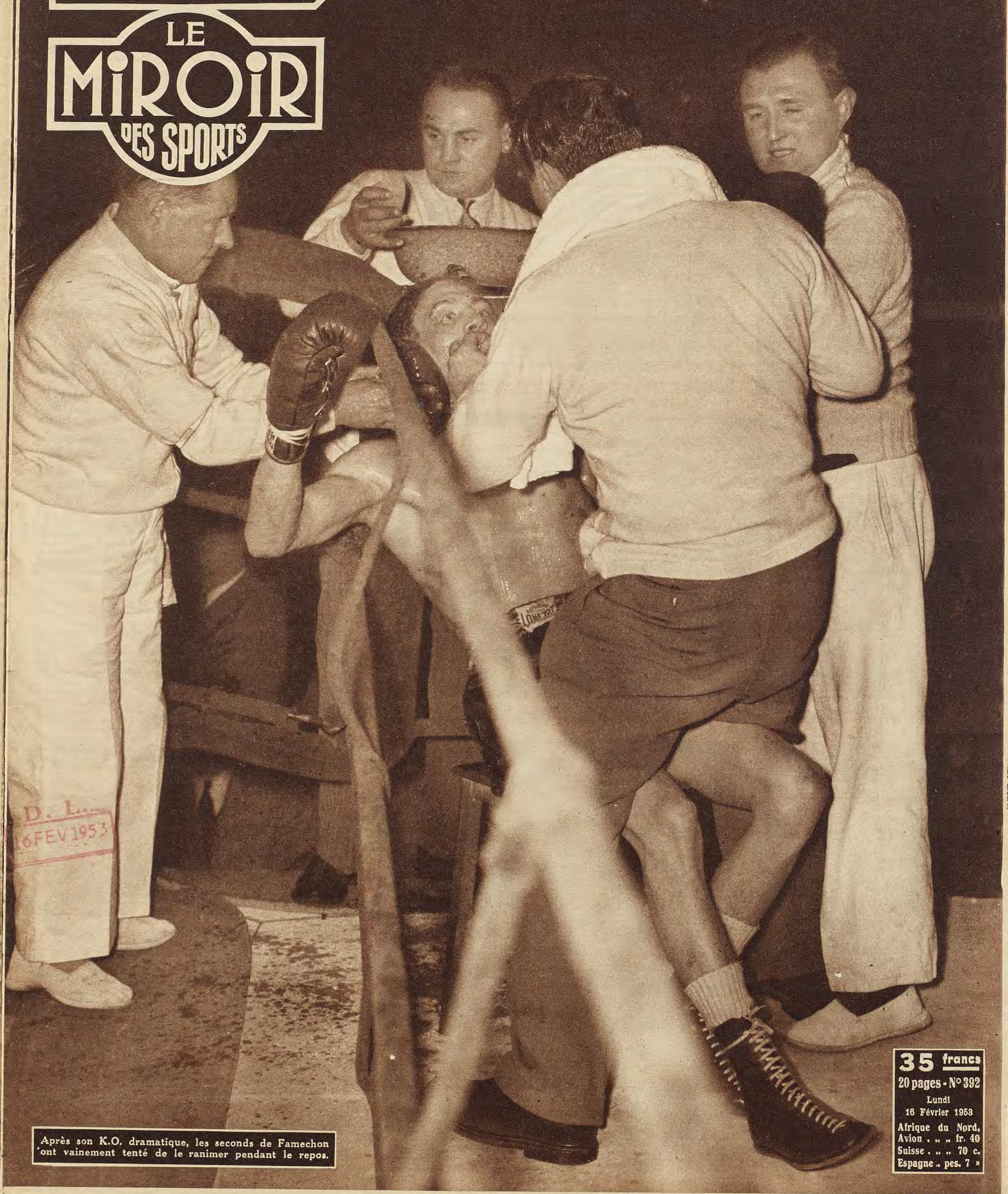
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce nº : l'émouvante confession de R. FAMECHON



Après son K.O. dramatique, les seconds de Famechon ont vainement tenté de le ranimer pendant le repos.

35 francs
20 pages - Nº 392
Lundi
16 Février 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

D. L.
16 FEV 1953

le solide Normand au grand cœur devra, lorsque sa blessure sera guérie, faire subir le même sort à Durando. Il devient l'« outsider » du tournoi mondial.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MERCREDI ET DIMANCHE UN HOMME A TENU TÊTE AUX PISTARDS : PIERRE BARBOTIN

PIERRE BARBOTIN va-t-il redevenir l'excellent routier qu'il était en 1951 ? On peut le supposer en constatant que son retour en forme s'est déjà manifesté par deux performances sans grande répercussion certes mais qui prouvent bien que le Nantais a déjà retrouvé son équilibre physique et, ce qui est plus important encore, son désir de vaincre. Mercredi dernier, sur un parcours de cinquante kilomètres dans la vallée de Chevreuse, il fut à deux doigts d'enlever le match-défi qui opposait routiers et pistards à la suite d'une amicale querelle. Seul Adam put le devancer au sprint. Mais Barbotin devait prendre bien vite sa revanche puisque au cours du match routiers-pistards, dimanche, à Grenelle, il parvint à prendre, en poursuite, sur quatre kilomètres, l'avantage sur l'ex-champion olympique, qui est, à ses heures, poursuiteur de belle classe.

Servant de sélection pour le match routiers-pistards, une épreuve s'est déroulée dans la vallée de Chevreuse. Adam règle Barbotin et Le Strat.

Dimanche, ils se retrouvèrent. L'individuelle gagnée par les pistards. De g. à dr.: Goussot, Blusson, Bareth, Macé, Chapatte, Godeau, Surbatis.

En poursuite, Barbotin, qui battit Adam, remporta la seule victoire des routiers.

Bellenger (à g.) qui fit le meilleur temps sur le kilomètre (1' 8") relaye Matteoli.

Les pistards affirmèrent leur supériorité dans l'américaine qui terminait le match. Piel (à g.)-Bareth l'emportèrent sur Bouvard-Iacoponelli.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

Deux livres passionnants pour le prix d'un seul

MES VÉLOS ET MOI

par Louison BOBET

LE MORT MÈNE LE PELOTON

(Ou les coulisses des Six-Jours)

Un roman policier dans l'ambiance des Six-Jours

Ctre 250 fr. + 30 fr. frais mdat ou timb. à R. de Latour, 124, r. Réaumur, Paris.

JEUNE DE LA

TROIS ATOUTS DANS TON JEU : 2) UNE SELLE TRÈS SOUPLE ;

IL est sur une monture de course un accessoire d'une importance capitale et qui exige un soin tout particulier : la selle. Il n'est absolument pas possible de bien pédaler et de ne pas fatiguer outre-mesure sans une selle réunissant ces deux indispensables qualités : souplesse et indéformabilité.

Fais des sacrifices pour que ta selle soit de toute première qualité. Elle te servira peut-être durant toute ta carrière. Certains routiers d'une autre époque conservent encore des selles sans défaut et qui se sont, comme le vin, bonifiées en vieillissant.

La bonne longueur d'une selle de route est de 29 centimètres.

Lorsqu'elle est neuve, badigeonne l'intérieur de son cuir avec un peu d'huile de pied de mouton, en retournant le vélo, afin que la pénétration soit totale. Effectue l'opération en plusieurs fois. Le cuir ainsi nourri se relâche, épouse les formes avec lesquelles il est en contact et acquiert une souplesse qui subsistera longtemps, surtout si tu répètes l'opération chaque fois qu'il aura souffert de la pluie. Sers-toi partois du tendeur de selle. Trop de débutants laissent des selles s'avachir alors qu'il suffirait de quelques tours de clé pour les remettre en état.

L'ETERNELLE QUERELLE DES MANIVELLES

QUE d'histoire pour un tout petit demi-centimètre !...

Il s'agit ici, tu l'as deviné, de la longueur des manivelles.

Je ne veux pas, cette fois, t'influencer, prétendre que mes manivelles de 170 mm. sont celles qui te conviennent le mieux (même en ne les conseillant qu'à des coureurs de mon gabarit), et que ceux qui ne m'imitent pas ont tort. Car, au fond, je n'en sais absolument rien et la liste doit être impressionnante des champions qui n'ont jamais voulu pédaler avec autre chose que des 165 mm. et s'en sont très bien trouvés.

Mais, en raisonnant logiquement et surtout par analogie, il est normal que je n'utilise pas les mêmes manivelles qu'un routier de toute petite taille. Tout intervient d'ailleurs ici : souplesse, puissance, position. Mais aussi, et surtout, habitude.

Mes conseils ne peuvent donc être basés que sur une généralité : au-dessous de 1 m. 70 de taille, essaie des 165 mm. Au-dessus de cette taille, des 170 mm. Et n'écoute surtout pas aveuglément ceux qui auront découvert qu'il faut dans ce domaine sortir des sentiers battus. Le coup de pédale s'accommode rarement d'innovations de ce genre... Une chose importe : la rigidité. Et comme à cet endroit de ton vélo le poids importe peu, choisis-les sans trop rechercher la légèreté.

Un coureur en forme et victorieux trouve toujours que ses manivelles sont parfaites. Les autres cherchent... et ne comprennent pas.

PRENDS SOIN DE TA CHAINE.

REGLER la longueur d'une chaîne sur un vélo de route est un petit tour de main qui s'apprend. Fais-toi montrer par un bon mécano ce que doit être la tension normale d'une chaîne sur les pignons extrêmes de ton dérailleur et compte les maillons. C'est tout simple. Voici un petit truc qu'utilisent les mécanos (consciencieux) de services de course :

Faire fondre dans une casserole ou une assiette creuse une chandelle de suif. Lorsque celui-ci est bien liquide, y laisser mijoter la chaîne pendant quelques minutes. Le suif aura pénétré profondément dans les rouleaux de la chaîne. Elle sera, et pour longtemps, à l'abri des méfaits de la pluie.

Un détail important si tu ne veux pas perdre une course ou une place d'honneur en perdant ta chaîne : n'oublie jamais qu'une chaîne qui s'enroule sur un dérailleur ne doit jamais comporter d'« attache rapide » ou de boulon, mais être rivée.

MON VELO ACTUEL EST « COURT ».

DEPUIS plusieurs années, je sais à un millimètre près quelles sont les dimensions, les « cotes » plus exactement, des vélos que je dois utiliser en course et à l'entraînement. J'ai parfois tâtonné ou voulu changer d'une année sur l'autre.

Mes vélos actuels sont « courts ».

Comparés à ce qu'ils étaient l'an dernier, ils sont plus ramassés. En voici les cotes exactes :

Hauteur (du pédalier au raccord de selle), 58 cm.

Longueur (du raccord de selle au tube de direction), 58 cm. 05.

Entr'axe arrière (du pédalier à l'axe de la roue arrière), 60 cm. 05.

Entr'axe arrière (du pédalier à l'axe de la roue arrière), 44 cm.

Hauteur du pédalier (du sol à l'axe de pédalier), 26 cm. 05.

J'avoue toutefois qu'il est sans doute moins bien équilibré, surtout pour les descentes, qu'un vélo qui serait plus long (d'axe en axe de roues) de 2 centimètres.

Il se peut par ailleurs que, l'an prochain, je change encore et que je revienne à mes anciennes « cotes ». Mais je suis persuadé que ces minimes différences n'ont qu'une faible influence sur les résultats que j'enregistre. Je ne me livre à ces recherches que parce que la chose m'est possible et je n'y attache pas autrement d'importance, je te l'assure.

LE TALON A PLAT, LA JAMBE TENDUE

JE te le dis sans plus attendre : je ne suis pas partisan de t'indiquer quelle hauteur de cadre tu dois adopter sous prétexte que tu mesures tant de centimètres au-dessus du mètre.

Pourquoi ? C'est bien simple : la taille ne signifie rien...

Deux coureurs de même taille peuvent avoir une conformation totalement différente.

Jambes courtes ou longues; torse trapu ou allongé...

ROUTE ENTRAINE-TOI AVEC LOUIS BOBET

1) UN CADRE A TES COTES

3) UN GUIDON PAS TROP BAS

Sans compter la longueur des bras qui peut varier d'homme à homme.

Même à taille égale, il y a le « rase-mottes » et le « héron ».

Alors, comment choisir ?

Ne te dépêche surtout pas. Et ne te fie pas aveuglément au commerçant pressé de te vendre ta monture et qui trouvera toujours que ce qu'il te propose te va comme un gant. Comme chez le fripier.

Même si ton vélo est ton « premier », ce n'est pas une raison pour acquérir avec lui une mauvaise position dont tu te débarrasseras difficilement par la suite.

Il n'y a pas trente-six gammes de hauteur pour un routier. Les cadres vont de 50 à 62 centimètres avec des écarts de 15 mm. au maximum. Plus petits ou plus grands, il s'agit vraiment d'exceptions qui demandent à être construits sur mesure.

Voici comment il faut procéder pour trouver à coup sûr ce qui te convient, en tant que hauteur de cadre.

Veille à ce que la tige de selle dépasse du cadre (haut du raccord de selle) de 4 centimètres environ ; 5 ou même 6 si tu dépasses 1 m. 80.

Prends place sur ta selle, vélo immobile. Rétropédale et mets chaque jambe, l'une après l'autre, au « point mort bas », dans l'axe du tube de selle. Lorsque ton pied est enfoncé dans le cale-pied d'une façon normale, il faut que ta jambe soit légèrement pliée et nullement à bout de course. Par contre, si tu poses ton talon sur la pédale (comme pour pédaler « en facteur »), ta jambe doit être nettement tendue, mais sans raideur excessive. Il ne faut pas que tu ailles « chercher la pédale » en te déhanchant sur la selle.

Roule doucement ainsi. Si ton assise sur ce vélo ne change pas, c'est la hauteur de cadre qui te convient.

Tu trouveras toujours autour de toi des conseilleurs t'assurant qu'une tige de selle sortie de 12 centimètres ou plus, comme un manche à balai, « ça fait coureur ». Laisse dire...

Et abandonne sans hésiter le cadre trop petit pour ta taille et sur lequel tu ne trouveras jamais ta position idéale. Ou celui trop grand sur lequel tu seras obligé d' « asseoir » ta selle.

ASSIEDS-TOI SUR TA SELLE.

C'EST bien compris, n'est-ce pas ? Quatre centimètres environ de tige de selle « à l'air » et la jambe tendue avec le talon sur la pédale. Voyons maintenant la position de la selle.

Ça c'est important.

L'idéal serait un vélo sur lequel, quelle que soit son inclinaison, l'angle d'attaque des jambes et la position des bras sur le guidon seraient immuables.

Une telle machine n'existe pas. Il s'agit donc de trouver la meilleure solution et de placer la selle afin qu'elle permette la meilleure position possible dans tous les cas.

Deux écueils à éviter :

Trop à l'avant, ta selle te permettra de pousser en force, mais au détriment de la souplesse.

Trop à l'arrière, tu tourneras sans doute souplement, mais tu manqueras de force, non seulement en côte, mais parfois même sur le plat.

Le juste milieu se trouve par tâtonnements. Tu peux tenir pour valable qu'une selle doit être bloquée au milieu du chariot. Mais ne t'y fie pas trop et cherche toi-même. Pars sur la route, descends des côtes en pédalant à fond de jambes. Si tu tressautes, tu es trop à l'avant. Et si, en côte, tu sens l'impérieuse nécessité de venir t'asseoir sur le bec de selle, c'est que tu es un peu trop à l'arrière.

Ne dis surtout pas que tu t'en moques et que tu monteras « en danseuse ».

C'est un délassement utile, mais qui ne peut être qu'intermittent.

Une selle est faite pour s'y asseoir, même en côte...

C'EST BIEN UTILE, DES BRAS !

VOICI la partie arrière du cycliste que tu es devenu, posée à peu près correctement sur ton vélo. Tes jambes, tes reins, c'est le moteur. Reste à mettre au point la direction, c'est-à-dire buste, épaules, bras, mains.

Ne te laisse surtout pas prendre au piège (car c'en est un véritable) du guidon « à la sprinter ». Il vaut mieux que tu ressentes, de toi-même, après plusieurs séances d'entraînement, le besoin de baisser ton guidon que d'en adopter, « pour faire bien », un qui soit trop bas.

Si tu ne peux attraper le bas de ton guidon sans t' « asphyxier » en quelques kilomètres, n'insiste pas. Remonte-le carrément.

Et pour te faire une opinion, étudie attentivement les photos, de profil, de champions connaissant bien leur affaire.

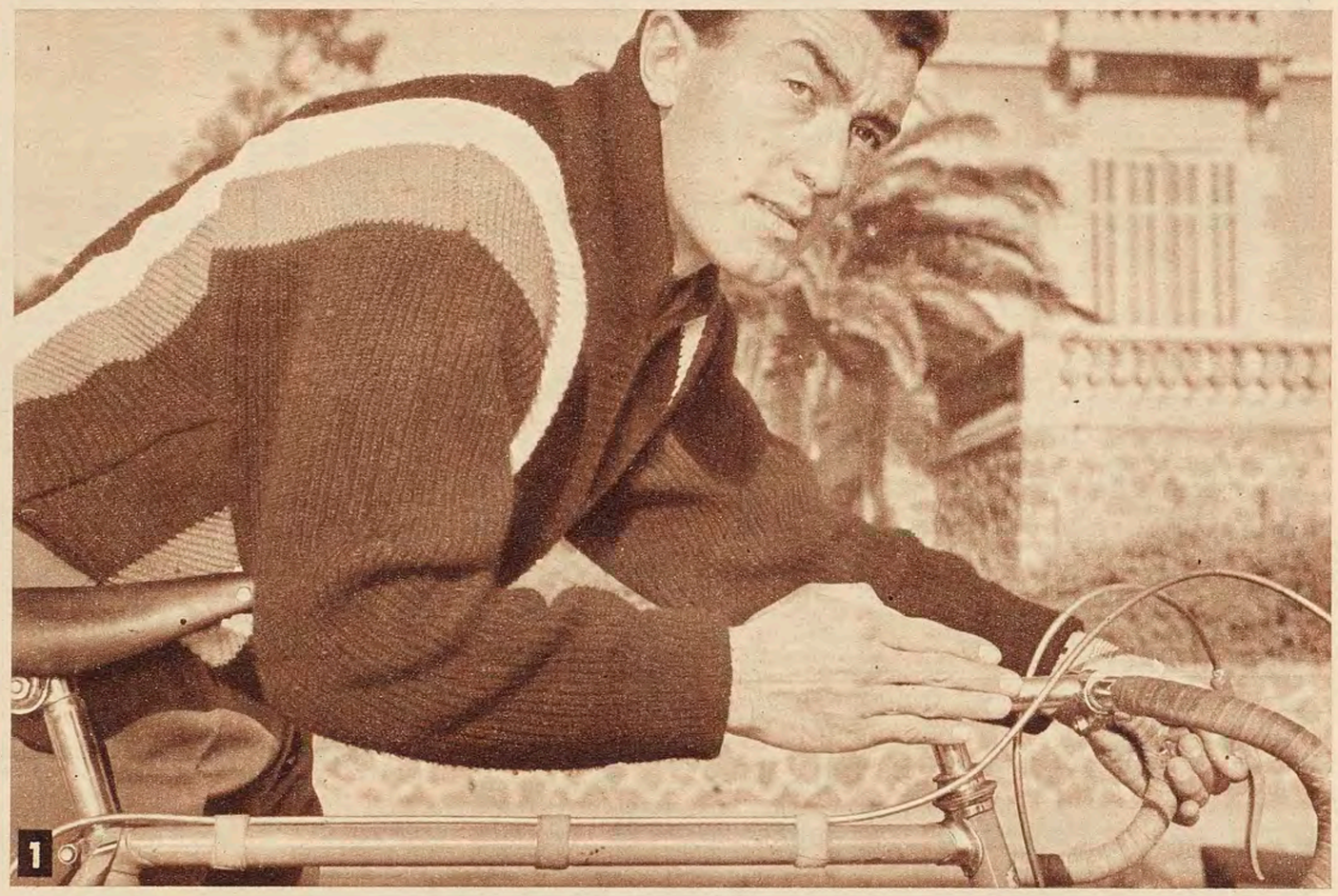
Tu verras qu'ils n'exagèrent jamais dans ce sens et que, bien souvent, les meilleurs sont les mieux équilibrés sur leur vélo. Le buste est bien dégagé, les bras peuvent tirer, les reins ne sont pas torturés.

Apprends à te décontracter en roulant. Ne serre pas ton guidon plus qu'il ne faut. Change souvent la position de tes mains sur ton guidon. Tiens-le au centre, près de la potence, au creux des « cocotes » de freins, au fond du cintre. Ne mets pas un point d'honneur à le tenir en bas alors que rien ne t'y oblige ; tes reins te diront merci.

Louis BOBET.

(Reproduction même partielle strictement interdite.)

LA SEMAINE PROCHAINE : **COMMENT PRENDRE BIEN SOIN DE TA MÉCANIQUE... HUMAINE**



1

2

3

4

5

1 Louison Bobet réfute une erreur trop commune : la longueur d'un cadre ne dépend pas forcément de la longueur de l'avant-bras entre la selle et la potence, elle varie toujours selon les cas.

2-3-4 L'ex - champion de France indique quelle doit être la position la meilleure sur la selle. La pédale étant au point mort bas (photo n° 2), la jambe doit être à peine tendue. Le pied doit pouvoir toucher le sol sans que soit détruit l'équilibre général du cycliste (photo n° 3). Enfin, voici (photo n° 4) la pédale étant au point mort haut, l'angle que Louison considère comme correct pour l'attaque cuisse et jambe.

5 L'ex-champion de France estime qu'une selle doit être parfaitement horizontale. Celle dont il se sert depuis des années est extrêmement souple parce qu'elle est l'objet de soins très attentifs et continus.

AGEN EST EN MAUVAISE POSTURE APRÈS SON

EN approchant de la fin des poules de huit, les résultats du championnat de France de rugby revêtent une importance sans cesse croissante. Les classements vont peu à peu vers leur forme définitive. Il ne faut pas oublier que seuls les deux premiers sont qualifiés pour la suite du championnat. On se trouve en présence de poules où les positions sont acquises, mais également en face de groupes où tout est en suspens. Il restera aux trois journées à venir, 22 février, 8 et 15 mars, à résoudre la question.

La situation la plus confuse est celle qui règne dans la poule « C ». Le Racing a accompli l'exploit de battre, à Paris, le XV du S. U. Agenais. Dès lors, Basquet et ses camarades sont bel et bien menacés de disparaître. On n'aurait pas osé le prétendre il y a seulement cinq semaines. Dans cette poule, le S. C. Angoulême est allé vaincre à Libourne, ce qui était prévu. De même le R. C. Toulon a défait l'équipe de l'Aviron Bayonnais, mais avec une difficulté assez inattendue. On en arrive donc à voir trois équipes à égalité au premier rang : Angoulême, Racing, Toulon, cependant que le S.U. Agenais suit à un tout petit point.

On ne voit pas non plus très clair dans la poule A, celle du F.C. Lourdes. Ce n'est pas que les champions de France soient en péril, il n'en est pas question, mais derrière eux la lutte pour la seconde place apparaît particulièrement sévère. Les Dacquois, à la vérité, bien difficiles vainqueurs du C.A.S.G., sont en bonne place, mais comme Lavelanet n'a pu jouer son match contre Lourdes, tout n'est pas terminé. Brive, et plus loin Montauban et Bègles, suivent à quelque distance. Car les Brivistes ont, par leur match nul à Marmande, compromis un peu plus leurs chances.

Dans la poule H, le R. C. Narbonne, c'était prévu, s'est fait battre à Tarbes. De jour en jour, la position du Stadoceste Tarbais devient de plus en plus forte, et l'on ne voit plus comment la qualification aux huitièmes de finale pourrait lui échapper. Mais la lutte pour la seconde place continue entre les Castrais, qui ont eu le singulier mérite d'aller vaincre chez lui le Lyon O. U., et le R. C. Narbonne, toujours en course. Pendant ce temps, l'U. S. Bourg, dont la victoire à la Croix-de-Berny sur l'U.S. Métro a été bien pénible, surveille le jeu.

De même, dans la poule G, l'A. S. Béziers, qui a vaincu le C. S. Vienne, est désormais rassuré. Mais à qui la seconde place ? Le F. C. Grenoble, qui a été tenu en échec à la Voulte, la convoite toujours.

Bien sûr, dans son groupe, le S. C. Mazamet ne redoute rien. Pour lui, la qualification est assurée. Par contre, le F. C. Oloron, sans combattre, puisque son match contre Bagnères a été remis, conserve le second rang. Sa position est privilégiée et il n'y a plus grand espoir pour Carmaux (dont le retour en forme est pourtant à remarquer), pour Périgueux et pour Auch, qui sont en déclin, de venir l'inquiéter. Quant aux trois autres poules B, D, E, elles présentent une certaine originalité. On connaît, en effet, les deux clubs de tête et la compétition peut désormais paraître d'un intérêt tout relatif dans ces trois groupes. On sait que le Stade Montois et le Stade Toulousain sont assurés de leur qualification. Or, l'un et l'autre reviennent battus, le premier de Tulle, le second de Biarritz. Ces deux défaites n'ont rien de surprenant. Cependant les Tullistes et surtout les Biarrots doivent bien regretter de n'avoir pas été en forme quelques semaines plus tard. A la suite de ces deux résultats, les Montois et les Toulousains rejoignent le lot massif des équipes qui ont connu au moins une défaite. Seul, le F. C. Lourdes demeure encore jusqu'à présent invaincu.

L'U.S.A. Perpignan, premier de son groupe, s'offre la fantaisie d'une défaite. Il est vrai qu'il n'est pas commode d'aller vaincre à Montélimar. Les Catalans en ont fait l'expérience à leurs dépens. Le résultat est que l'U.S.A. Perpignan partage la première place avec l'A.S. Roanne, qui a eu bien de la chance de vaincre le XV parisien du P.U.C.. Perpignan et Roanne sont à quatre points devant Limoges.

Enfin, la poule E se présente sans histoire : la Section Paloise et Cognac poursuivent la série de leurs succès et conservent une avance que l'on peut considérer comme définitive.

M. de L.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A

U. S. Montauban- C. A. Beglais 11-3; U.S. Marmande-C.-A. Briviste 0-0; U.S. Dax-C.A.S.G., 6-3; Stade Lavelanet-F.C. Lourdes (remis).

1. F.C. Lourdes, 30 pts (+ 99); 2. U.S. Dax, 26 pts (+ 18); 3. C.A. Briviste, 23 pts (+ 7); 4. Stade Lavelanet, 22 pts (+ 48); 5. U.S. Montauban, 22 pts (— 8), etc...

POULE B

U. Montélimar-U.S.A. Perpignan, 3-0; A.S. Roanne-P.U.C., 9-8; U.S.A. Limoges-Stade Dijon, 9-5; U.S. Romans-R.C. Chalon, 17-5..

1. U.S.A. Perpignan, 28 pts (+ 112); 2. A.S. Roanne, 28 pts (+ 24); 3. U.S.A. Limoges, 24 pts (+ 15); 4. U. Montélimar, 23 pts (— 12); 5. U.S. Romans, 21 pts (— 5), etc.

POULE C

RC. France-S.U. Agen, 3-0 ; R.C. Toulon-Aviron Bayonnais, 9-8 ; S. C. Angoulême-U.A. Libourne, 12-3; S.C. Graulhet-U.S. Tours, 19-0.

1. S.C. Angoulême, 26 pts (+ 43); 2. R.C. France, 26 pts (+ 47) ; 3. R.C. Toulon, 26 pts (+ 39) ; 4. S.U. Agen, 25 pts (+ 70); 5. S.C. Graulhet, 22 pts (+ 3), etc.

POULE D

S.C. Tulle-Stade Montois, 3-0 ; Biarritz Olympique-Stade Toulousain, 3-0 ; Stade Nantais-Le Boucau, 3-0 ; Stade Rochelais-Saint-Jean-de-Luz, 11-6.

1. Stade Montois, 30 pts (+ 98); 2. Stade Toulousain, 29 pts (+77); 3. Stade Rochelais, 23 pts (+ 3) ; 4. S.C. Tulle, 22 pts (+ 5) ; 5. Biarritz Olympique, 21 pts (— 11); etc.

POULE E

Section Paloise-U.S. Bergerac, 8-3 ; Stade Bordelais-Stade Aurillac, 0-0 ; U.S. Cognac-U.S. Tyrosse, 10-0 ; S.C. Albi-A.S. Montferrand (retardé).

1. Section Paloise, 27 pts (+63); 2. U.S. Cognac, 26 pts (+ 41); 3. A.S. Montferrand, 21 pts (+ 24); 4. U.S. Bergerac, 21 pts (+ 14); 5. Stade Aurillac, 21 pts (— 8), etc.

POULE F

U.S. Carmaux-C.A. Périgueux, 6-3; S.C. Mazamet-Stade Niortais, 8-3 ; A.S. Soustons-F.C. Auch, 5-3; Stade Bagnérais-F.C. Oloron (remis).

1. SC. Mazamet, 31 pts (+ 95) ; 2. F.C. Oloron, 24 pts (— 5) ; 3. C.A. Périgueux, 23 pts (+ 1) ; 4. U.S. Carmaux, 21 pts (— 6) ; 5. F.C. Auch, 21 pts (+ 14), etc.

POULE G

A.S. Béziers-C.S. Vienne, 10-3 ; Côte Vermeille - Valence Sports, 3-3 ; La Voulte-F.C. Grenoble, 3-3 ; A.S. Bort-R.C. Vichy (rem.).

1. A.S. Béziers, 30 pts (+ 66) ; 2. C.S. Vienne, 26 pts (+ 66) ; 3. F.C. Grenoble, 24 pts (+ 60) ; 4. R.C. Vichy, 21 pts (— 8) ; 5. Valence Sports, 19 pts (— 25), etc.

POULE H

Castres Olympique-L.O.U., 9-0 ; Stadoceste Tarbais-R.C. Narbonne, 9-0 ; U.S. Bourg-U.S. Métro, 3-0 ; C.O. Creusot-Céret Sports, 12-0.

1. Stadoceste Tarbais, 30 pts (+ 72) ; 2. Castres Olympique, 28 pts (+ 87) ; 3. R.C. Narbonne, 26 pts (+ 27) ; 4. U.S. Bourg, 24 pts (— 13) ; 5. C.O. Creusot, 19 pts (— 31), etc.

U. MONTELIMAR-U.S.A. PERPIGNAN (3-0). La victoire des Montiliens fut une des surprises de la journée. Une touche qui tourne à leur avantage. A g.: les Catalans Grau, Cazeilles et Parent (Téléphoto).

STADE BORDELAIS-STADE AURILLAC (0-0). Le Bordelais Donnadieu, porteur du ballon, va ouvrir, malgré Garrigues et Delcamp (à droite) (Téléph.)

STADO. TARBAIS-R.C. NARBONNE (9-0) Caballou est ceinturé par le Narbonnais Lapeyre que soutient Molveau (caché par Bel). Der.: Bréjassou (T.)

C.S. VIENNE-A.S. BEZIERS (3-10). Sortie de mêlée favorable aux Viennois. Protégé par Bautista, Bruyère et Barilari, Fraysse part à l'attaque. A gauche : les Biterrois Villa et Gayraud (Tél. trans. de Vienne).

INSUCCÈS A PARIS

U.S. BERGERAC-SECTION PALOISE (3-8). Sur le point d'être plaqué par Chevrier, le Palois Aristouy a le temps de passer. A gauche : Martin (Téléphoto).

RACING CLUB DE FRANCE-S. U. AGEN (3-0). Touche courte à l'avantage des avants agenais. Groc s'est saisi du ballon, soutenu à sa gauche par Larras et à droite par Rabic et Terruel.

L.O.U.-CASTRES OLYMPIQUE (0-9). Un magnifique déboulé de l'ailier de Castres, Maurice Siman, qui a pris de vitesse Pargade. Ce dernier se replie (Téléphoto).

BIARRITZ OL.-ST. TOULOUSAIN (3-0). Les Biarrots se sont assuré le contrôle du ballon. Bichandaritz va passer à Pathenay (à dr.). Znamensky et Treyture suivent l'action. A g.: Duchalet (Tél.)

BÉZIERS A DES TROIS-QUARTS DIGNES DE L'ÉQUIPE NATIONALE

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL MARCEL DE LABORDERIE)

VIENNE. — A la mi-temps, le C.S. Vienne avait la victoire en main. Jusqu'alors, en effet, bien que jouant contre le vent et contre la pente, les avants viennois avaient mené le jeu. On ne pouvait qu'apprécier leur sens constructif du rugby : Bautista livrait la balle, Barilari distribuait le jeu, Kasit, Ruet et Bautista, le meilleur de tous, menaient de solides offensives.

A vrai dire, l'équipe de Vienne s'empêtrait dans sa supériorité et n'arrivait pas à l'exploiter. Après avoir raté un essai et manqué un but facile, elle atteignait donc la mi-temps sans avoir pu marquer un seul point. On pensait que le changement de camp, avec tous les avantages que cela pouvait représenter, allait lui être favorable.

Il n'en fut rien et c'est au contraire l'A. S. Béziers qui, à ce moment, manifesta sa personnalité et fit ressortir avec succès son caractère, sa force et sa virtuosité.

Déjà, leurs arrières nous en avaient donné, en première mi-temps, un aperçu, à la suite d'une attaque partie des 22 mètres et fort bien conduite par l'arrière Desclaux et par Rogé. Elle n'avait échoué que sur l'habile intervention de Georges Brun. Mais, en seconde mi-temps, on vit les lignes arrières biterroises se montrer sous un jour encore plus flatteur. Sur une remise en jeu à la touche, dans leurs 22 mètres, les arrières de l'A.S. Béziers avaient attaqué et donné un coup de pied à suivre.

Par leur vitesse de course, ils avaient débordé Brun qui n'avait pu reprendre ou dégager sa balle aux rebonds rendus capricieux par le vent. L'ailier Mas avait ainsi marqué l'essai entre les poteaux.

On vit bien par la suite le demi d'ouverture viennois Farré réduire le score à 5 à 3 grâce à un drop-goal réussi sur arrêt de volée. On vit bien, encore, ces mêmes Farré et Bautista continuer à bombarder les poteaux adverses, mais ce fut toujours en pure perte. C'est sur maladresse de main entre les avants viennois qu'une occasion fut donnée aux attaquants biterrois. Rogé et Desclaux l'exploitèrent avec à-propos. Ils lancèrent ainsi leur rapide ailier Mas à nouveau à l'essai.

Contre toute attente, l'A.S. Béziers battait donc par 10 à 3 le C.A. Vienne, chez lui, soit par 2 essais transformés contre un drop-goal. On peut dire que sa qualification est quasi assurée.

Mais ce qu'il faut retenir de ce match, c'est la révélation de ses énormes possibilités : en particulier les lignes arrières de l'A.S. Béziers sont de classe internationale. Le centre Rogé mérite une place dans l'équipe de France et Robert Desclaux n'en est pas loin. Il y a, aussi, l'ailier Mas, mais il a pour lui — hélas ! — d'avoir joué à Carcassonne XIII. C'est dommage.

Chez les Viennois, l'avant Bautista a fait sensation. Il est sans doute à l'heure actuelle le meilleur talonneur français. Mais on lui adresse un reproche, à la vérité bien malheureux : il est né en Espagne ! Cela ne l'a pas empêché de faire son service militaire. En attendant, on se prive du meilleur talonneur que nous possédions actuellement.

U.S. METRO-U.S. BOURG (0-3). Les avants parisiens vont s'assurer le ballon. Trincea et Courault se gênent mutuellement. A dr.: Bertrand, Marin, Defarges tenteront, en vain, d'intervenir.

Dans un style magnifique d'aisance, les Britanniques John et Jennifer Nicks ont triomphé à Davos, par couples.

L'Américaine Tenley Albright a succédé à Jacqueline du Bief au palmarès des championnats du monde féminins.

DES CHAMPIONNATS DU MONDE OU LES ENFANTS SONT ROIS...

De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE

DAVOS. — Le patinage artistique mondial se renouvelle, écrivions-nous voici quelques semaines. Les championnats du monde qui viennent de se dérouler à Davos le confirment et ils ont également démontré que ce sport est celui dans lequel les champions se révèlent, puis se confirment, à l'âge le plus tendre.

Brillante championne du monde, l'Américaine Tenley Albright, que Paris pourra applaudir dans les galas organisés au Palais des Sports en fin de semaine, vient d'atteindre sa dix-huitième année.

Seconde, l'Allemande Gundi Busch est du même âge que sa triomphatrice, et comme elle, sa classe est apparue avant qu'elle ait atteint sa quinzième année.

La Britannique Valda Osborne fit ses débuts parisiens à l'âge de 13 ans et la championne d'Europe, de petite fille menue, ainsi que nous l'avions connue, est aussi devenue une magnifique jeune fille de 18 ans.

Nous nous souvenons avoir vu les champions du monde par couples : Jennifer (22 ans) et John (21 ans) alors que nous les appelions « Les petits Nicks », voilà déjà sept ans...

Nous avons notre prodige Alain Giletti, âgé de 13 ans et demi, dont nous connaissions toute la grande valeur et qui la confirme par sa cinquième place.

Les Américains possèdent mieux encore avec l'étonnante Carol Sheiss (13 ans et 15 jours), quatrième à Davos, où elle a étonné les compétences, non seulement par la valeur de son patinage d'école, mais surtout par l'autorité de son « libre ».

En Yvonne Sudgen (13 ans et 3 mois), les Anglais ont également une patineuse d'avenir.

Nous ne devons pas oublier que, derrière Alain Giletti, il existe, chez nous, deux autres espoirs : Alain Calmat (12 ans) et Michèle Allard (11 ans).

Sport jeune où les champions se révèlent de bonne heure, le patinage artistique limite également ses valeurs dans l'âge. Car on peut ajouter que, dans les épreuves mondiales individuelles disputées à Davos, le concurrent le plus âgé n'avait pas atteint sa 25e année, et 22 ans, même, dans l'épreuve féminine !

Jenkins, nouveau champion du monde, fera-t-il oublier son compatriote Dick Button ? Certains l'affirment...

Ce lutin bondissant, c'est notre jeune Alain Giletti, qui a pris une belle cinquième place au classement général.

TOUT PUTEAUX A ASSISTÉ AU MARIAGE DE RAYMOND DOT

Les jeunes gymnastes de Puteaux avaient tenu à former une impeccable haie d'honneur, au mariage de R. Dot.

Le brillant champion de gymnastique sort, très ému, de la mairie de Puteaux, aux côtés de sa jeune femme.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Henri MUR

(Rugby XV)

HENRI MUR est né à Béziers, le 12 février 1932. Il s'initia au rugby sous les couleurs de l'Association Sportive Biterroise, dont il fit partie dans la formation junior pendant trois ans. Il attira vite l'attention des sélectionneurs régionaux qui lui conférèrent plusieurs fois les honneurs de la Sélection du Languedoc et de l'équipe du Sud.

Appelé sous les drapeaux en octobre, Henri Mur est entré au C.A. Briviste au début de la saison. Il y opère en équipe fanion sous la direction de M. Cougnenc, qui le suit de très près et ne tarit pas d'éloges sur lui. Bel athlète de 1 m. 82 pour 84 kg., Henri Mur joua à tous les postes du pack d'avants avant de se fixer au centre de la troisième ligne, où ses qualités s'extériorisent le mieux. Très volontaire, il ne craint pas la tâche écrasante qui est la sienne et dont il se tire déjà de manière très honorable.

Adroit et vif, il brille également par son opportunisme et son sens de la place qui lui permettent de voir à la fois la brèche à colmater dans sa défense et la faille à exploiter chez l'adversaire. Si l'on ajoute qu'il possède un bon coup de pied, on voit qu'Henri Mur est vraiment capable de devenir, dans un proche avenir, une étoile du rugby français.

Michel HIDALGO

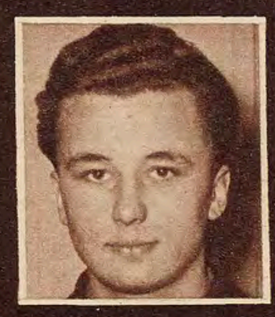
(Football)

NÉ le 22 mars 1933, à Lefrinckoucke (Nord). Taille : 1 m. 70; poids : 68 kg. Français, il est d'ascendance espagnole par son père, naturalisé. Il fut formé à l'U.S. Normande, le seul club qu'il ait connu avant de signer un contrat de stagiaire pour Le Havre l'été dernier. Son poste préféré est celui d'inter droit. Comment fut-il découvert par le club « doyen » ? Tout simplement parce qu'il fut à l'origine de la défaite des juniors du H.A.C. (0-5) en finale du championnat de Normandie, à la fin de la saison 1951-52. Ce jour-là, il marqua trois des cinq buts de son équipe. Son jumeau Serge, qui opérait au poste de demi droit, se distingua lui aussi, si bien que Le Havre embaucha les deux frères qui, après avoir été ensemble ajusteurs à Caen, suivent, toujours ensemble, des cours de dessin pour occuper leurs loisirs actuels.

Serge n'a joué aucun match avec l'équipe professionnelle, tandis que Michel, qui s'entend parfaitement avec Saunier est en passe de s'imposer comme titulaire. Nanti d'une bonne technique, il possède un excellent tir du pied droit. Il a, de plus, le sens de la place à occuper et se comporte sur le terrain comme un parfait équipier.

Gérard HUBERT

(Cyclisme)



PAUL RUINART vient d'appeler Gérard Hubert au V.C.L., dans l'espoir d'en faire le successeur d'Henri Andrieux. C'est une garantie de la classe de ce garçon d'origine mayennaise, mais né à Levallois-Perret (Seine), le 22 janvier 1933.

Alors qu'Hubert n'avait jamais disputé de courses sur piste, il s'est brusquement révélé cet hiver en s'imposant au Vel'd'Hiv' comme notre plus sûr espoir de la poursuite. Détenteur du brassard Suze (meilleur temps : 5' 12" aux 4 km.), il a également remporté deux américaines et un omnium.

Cependant, si la piste lui a déjà donné bien des satisfactions, c'est sur route qu'Hubert entend confirmer sa valeur. Ce bel athlète (1 m. 76, 70 kg.), dessinateur industriel de son métier, eut un début de carrière douloureux. A sa quatrième course, il se fractura le crâne. Immobilisé pendant un an, il reprit courageusement son ascension et remporta la finale des Etoiles des Jeunes (70 km. contre la montre) et cinq autres épreuves. Il se signala également au pays paternel, à Bréal-sous-Vitré, et dans l'Ille-et-Vilaine, où il court tous les ans, en fin de saison.

Champion de l'Ile-de-France des Sociétés (route), 2e du Grand Prix de France et du Circuit de Boulogne, 3e du championnat de France de poursuite (battu en demi-finale par Andrieux), sous les couleurs du B.A.C., 1953 doit être pour Hubert l'année de l'éclosion définitive.

J. BEHRA : J.-M. FANGIO

PARCE qu'il a subi deux échecs successifs en course, on a l'impression en Europe, et même en Argentine, que Juan-Manuel Fangio est détrôné. Battu, certains croient que l'as argentin a perdu sa suprématie pour toujours et que son accident lui a retiré les moyens excepionnels qui firent de lui le chamion indiscuté de l'année 1951.

Pour avoir vu Fangio lutter à armes inégales contre les Ferrari de Farina, Ascari et Villoresi ; pour avoir admiré une fois de plus son style sur la piste de Buenos-Aires, je peux assurer qu'il demeure le grand, le très grand champion que nous avons vu sur les pistes au cours de ces dernières années. Sa Maserati n'est pas aussi rapide que les Ferrari, mais son coup d'œil, son audace et sa maîtrise lui feront retrouver avant qu'il soit longtemps la route du succès.

J'ai vu avec stupeur certains de ses compatriotes exprimer leurs doutes à l'égard de Fangio et de lui comparer Oscar Galvez, coureur sur route. C'est une monstruosité : les Argentins n'ont pas besoin de chercher déjà un successeur à leur idole d'hier. Fangio demeure le meilleur coureur argentin de l'heure, comme il demeure le meilleur coureur du monde. (Recueilli par Bertrand BAGGE.)

Un extraordinaire document du Grand Prix de Buenos-Aires. De g. à dr.: Fangio, Bucci, Manzon, Behra, Ascari (18), Farina, Villoresi (14), Hawthorn et O. Galvez, pris en plein virage.

LA SCIENCE AU SERVICE DU SPORT — par le Docteur Ph. ENCAUSSE

N'UTILISEZ L'OXYGÈNE SOUS PRESSION QU'AVEC PRUDENCE

ON fait à nouveau grand cas, chez la gent sportive, de l'utilisation de l'oxygène sous pression en vue de combattre les effets de la fatigue. Cette fois-ci, l'attention a été attirée sur certaines équipes de football d'Amérique du Sud et sur une équipe espagnole dont les joueurs ont recours, à la mi-temps de leurs matches, à des inhalations d'oxygène en vue d'obtenir une certaine désintoxication...

Le problème n'est pas nouveau et déjà, en 1946, les actualités cinématographiques françaises avaient consacré un rapide reportage à l'emploi de l'oxygène sous pression par des rugbymen des Etats-Unis d'Amérique. Je rappellerai en outre qu'à l'occasion des Jeux Olympiques de 1932, à Los Angelès, il avait été loisible de constater que certains nageurs japonais utilisaient, avant et surtout après des compétitions sévères, de l'oxygène en inhalation.

Depuis un certain nombre d'années, les savants se sont donc penchés sur ce problème et, là encore, notre pays n'est pas en retard. A ce sujet, il importe de signaler, entre autres, les travaux de M. le Professeur Léon Binet, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Institut, et de ses collaborateurs. Il ressort de certaines des expériences ainsi faites sur des animaux de laboratoire que le séjour continu dans l'oxygène à un taux voisin de 100 % est particulièrement nocif, puisque la mort est de règle, chez le rat blanc, vers le 4e jour. Mais d'autres constatations ont été faites, qui, elles, vont retenir l'attention des athlètes et des entraîneurs. Il a été démontré, en effet, que si la sous-oxygénation diminue de façon précoce et réversible la capacité de travail, par contre, la suroxygénation l'augmente notablement et fait disparaître plus rapidement les manifestations de la fatigue. Les expériences ont été faites sur des rats mis dans l'obligation de courir dans un tambour dont la vitesse de rotation était calculée pour les contraindre à fournir, à chaque instant, leur vitesse maximum de course. L'inhalation d'oxygène à 97 % se traduit par un relèvement très brusque de la courbe de vitesse, qui atteint ou dépasse même sa valeur initiale. D'autre part, si l'on fait inhaler de l'oxygène à un animal épuisé par une course prolongée au point de n'être plus capable de se traîner, on lui voit recouvrer la possibilité de courir à nouveau et assez longtemps. Il y a donc amélioration notable des qualités de vitesse et de résistance.

On peut admettre que l'apport supplémentaire d'oxygène accroît la capacité de travail en permettant à l'organisme d'épuiser plus complètement ses réserves hydrocarbonées, et ce par suite de la stimulation des fonctions circulatoires et respiratoires, ainsi que de l'activité accrue du système nerveux. M. le Professeur Binet et ses collaborateurs ont estimé, cependant, lors des expérimentations signalées ci-dessus, que ce seul mécanisme indirect ne suffit pas à expliquer l'accroissement immédiat et réversible de la capacité de travail qui, à leur avis, paraît plutôt relever d'une action directe sur le fonctionnement musculaire. Le docteur Henri Bour, médecin des Hôpitaux de Paris, a attiré l'attention sur le fait que l'oxygène assure une meilleure utilisation des réserves nutritives par le muscle et sert au paiement de la dette contractée pendant l'exercice, améliorant ainsi les processus physiologiques de restauration par l'oxydation de certaines toxines de fatigue.

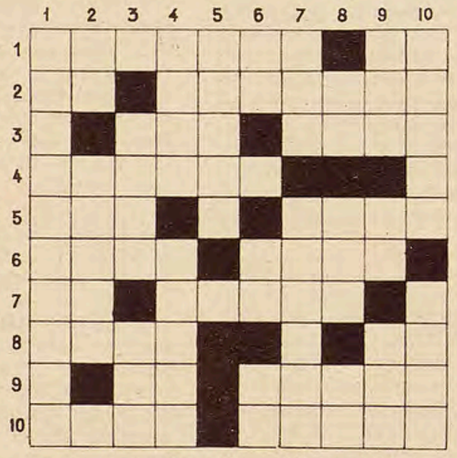
Les recherches se poursuivent au sein de divers laboratoires, dont celui de l'Institut National des Sports qui, lui aussi, groupe d'éminents techniciens. Il convient donc, en terminant, de conseiller aux athlètes et aux entraîneurs de bien vouloir attendre de plus complètes explications de la part du monde scientifique et de faire montre d'une sage patience avant de se lancer dans le domaine assez délicat (et quelquefois dangereux) de l'expérimentation personnelle et inconsidérée...

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 20

HORIZONTALEMENT. — 1. Pour les Troyens succédera peut-être à Bozon. Tête d'arrière. — 2. Ne fait plus partie des espoirs. Obstacle fréquent dans un cross. — 3. Une façon de plaquer qui ne pardonne pas. Couche peu recommandée pour celui qui veut arriver le premier. — 4. Limite les évolutions d'un ailier. — 5. Une belle cote. Celui qui les garde doit être vigilant. — 6. Tout à fait superflu chez un athlète qui désire être en forme. Les gros poids ne lui font pas peur. — 7. Presque au cœur de Lille. Victime du premier accident d'aviation. — 8. Un tel jeu est plaisant à voir. Ce dont ne fait point de l'argent un professionnel. — 9. En fin de championnat. A assuré son succès sur un Triomphe. — 10. On prétend que tel est le don du gardien de but. Ne fait pas partie d'une équipe.

VERTICALEMENT. — 1. Ne barre plus la route d'un vigoureux Normand dans sa marche vers le titre. — 2. Obstacle. Ses fanatiques sont treize ou quinze. — 3. Ce que doit faire parfois le boxeur avant de monter sur la bascule. Précède un plan. — 4. Ce qu'était le premier vainqueur du Marathon. Nécessaire souvent pour « faire le poids ». — 5. Abrite un gardien. — 6. En Rovin. Ce que serait Kopa sans centre. Entre trois et quatre. — 7. Vainqueur s'il s'achève dans les filets. Son génie faillit mettre en péril les poulains de Busnel. — 8. Cardinaux. As chez les Anglais. Début pour un joueur de rugby de Graulhet en lequel « Le Miroir » a mis ses espoirs. — 9. Prénom d'un joueur de tennis américain qui vient de briller à Paris. Désigne l'inter droit. Coupée à l'arrivée. — 10. A vu la victoire de Paris. Repère avec soin le guidon.



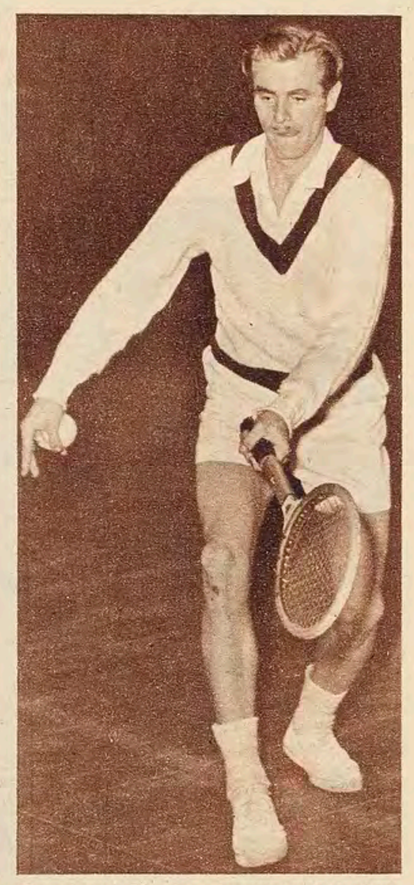
SOLUTION DU PROBLEME N° 19

HORIZONTALEMENT. — 1. Kubler. But. — 2. Aileron. — 3. Rrr. Son. — 4. Véron. Clou. — 5. Avenir. Ile. — 6. Re. Dc. Peur. — 7. Envie. Au. — 8. Caen, Gi, Mi. — 9. Nr. Herman. — 10. Et. Giletti.

VERTICALEMENT. — 1. Kervarec. — 2. Revenant. — 3. Barre. Ver. — 4. Li. Ondin. — 5. El. Nice. Hi. — 6. Res. Gel. — 7. Roc. Paire. — 8. Boniieu. Mit. — 9. Un Olu. Mat. — 10. Guerrini.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

B. Patty, en forme magnifique, n'élimina Nielsen qu'après un duel de 25 jeux consécutifs.



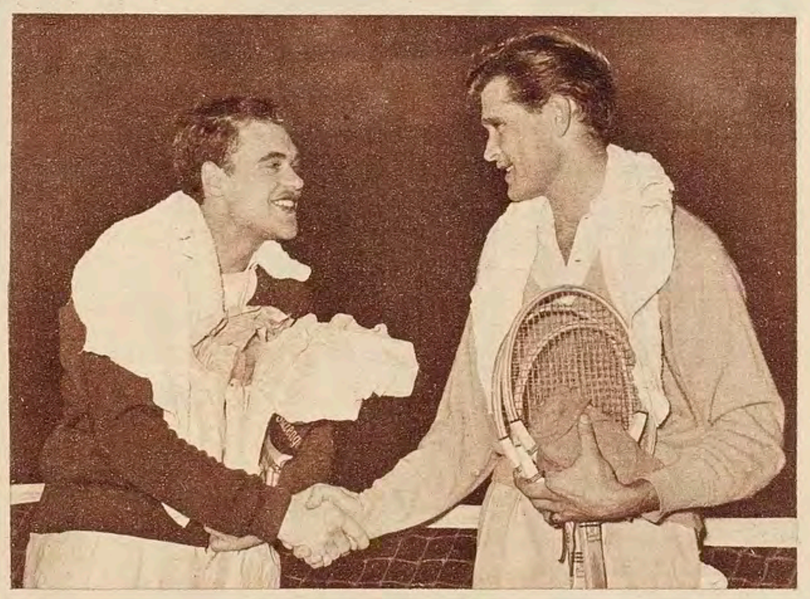
En demi-finale, le gaucher Art Larsen fit une éblouissante démonstration contre Davidson.

PATTY SUR COURTS COUVERTS...

BUDGE PATTY, que l'on peut considérer comme Parisien adoptif, a conquis au Stade Pierre-de-Coubertin le titre de champion de France sur courts couverts après avoir éliminé en demi-finale le tenant Kurt Nielsen au prix d'un duel de services de toute beauté. En finale, il rencontrait son compatriote Art Larsen, et le match tint ses promesses. Patty, l'emporta par 6/3, 4/6, 7/5, 6/4. Des Français, seuls Destremau, éliminé en quart de finale par Davidson, après une lutte épique, et le jeune Perreau-Saussine, qui résista cinq sets à Nielsen, méritent des compliments sans réserve.

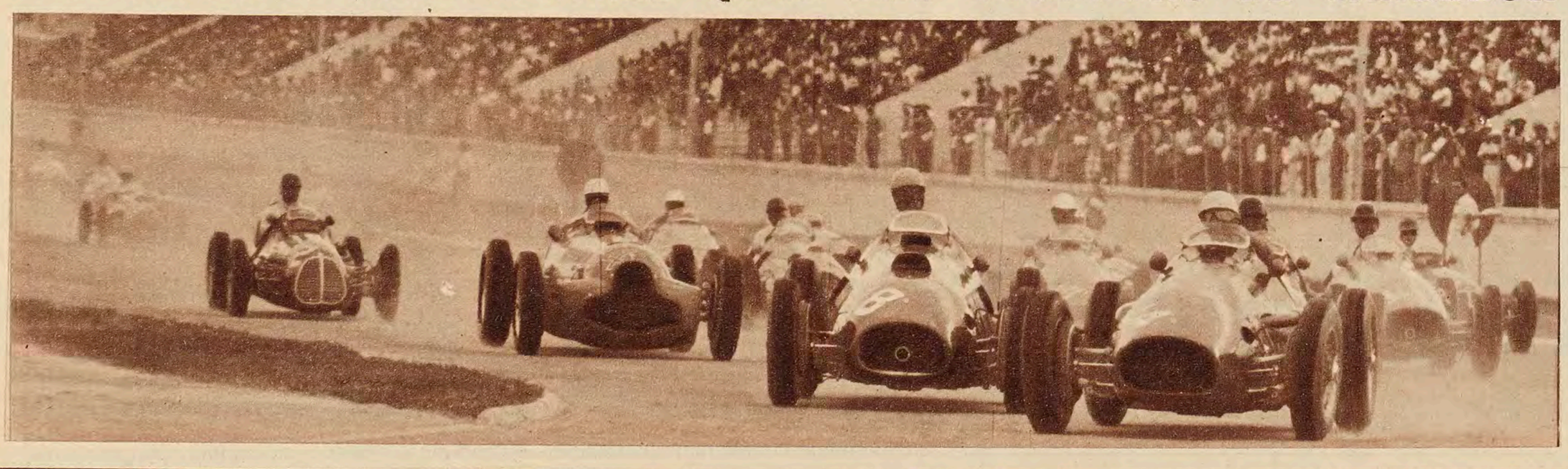
Victime d'une déchirure musculaire, alors qu'elle jouait la balle du match de demi-finale contre Mlle Schmitt, l'Anglaise Mrs Rinkel-Quertier dut abandonner les trois titres qu'elle détenait. Le simple dames revint donc à miss Partridge, le double messieurs permettant à Nielsen-Ulrich de battre Patty-Larsen par 6/3, 3/6, 5/7, 7/5, 6/3.

A. C.



Si Nielsen, qui félicite son vainqueur Patty, a perdu son titre de champion en simples, il s'est attribué celui du double avec Ulrich.

A PROUVÉ A BUENOS-AIRES QU'IL EST TOUJOURS LE MEILLEUR



L'IMPRESSIONNANTE

LA " CÉRÉMONIE " DU BANDAGE DES MAINS DE PERCY BASSETT ET RAY FAMECHON

L'un des aspects les plus émouvants du championnat du monde des « plume » : le bandage des mains des boxeurs. Posément, presque religieusement, Marcel Coletta (ci-dessus) place les bandelettes de toile adhésive sur les phalanges de Ray Famechon. Mike Sokoloff, manager de Percy Bassett, surveille attentivement le Français. Il apposera ensuite ses marques au stylo sur les poings de Ray Famechon, afin d'éviter toute fraude. Mac Call, soigneur de Basset (ci-contre), dispose avec une rare dextérité le sparadrap sur le « droit » de l'Américain. Coletta, concentré, suit les faits et gestes du noir. Lui aussi « marquera » les bandages de l'adversaire. Ces préparatifs, qui transforment les mains en de redoutables instruments de combat, ont le caractère d'une étrange cérémonie et la concentration, la méfiance planent dans les blancs vestiaires silencieux.

DUBONNET on le sait, avait décidé d'attribuer une ceinture au vainqueur du championnat du monde Famechon-Bassett. Cette ceinture **DUBONNET** d'une valeur de 100.000 francs, fut remise par l'ancien champion **Eugène Criqui** à l'Américain **Percy Bassett.**

Dix minutes d'angoisse !

par ANDRÉ CHASSAIGNON

EST-CE l'importance de cette soirée, l'averse drue qui faisait luire l'asphalte et reflétait le néon sur le macadam des trottoirs, le succès même de ce gala annoncé depuis trois semaines par de petites affiches jaunes et rouges à la devanture de tous les bistros, le besoin de hurler en chœur — et quel chœur que le Palais des Sports braillant des populaires aux fauteuils de ring ! — de s'échauffer un bon coup à seule fin de se persuader de la victoire escomptée de Ray Famechon sur ce Percy Bassett dont on ne savait rien et dont on pouvait, par conséquent, tout craindre ? Je ne sais, mais j'ai rarement senti une telle tension nerveuse dans ce halo de fumée, de lumière et de cris qu'est le Palais des Sports un soir de grand combat.

Ray Famechon, pâle dans sa robe de chambre bleue, arriva au milieu des sifflets. Ils ne s'adressaient pas à lui, bien sûr, mais à la décision rendue en faveur de Mohamed Chikkaoui, que les populaires appellent « Mahomet » sans doute parce qu'il porte, incrustés en blanc sur ses chaussures rouges, le croissant et la croix du Prophète. Le public voulait la victoire d'un petit Espagnol blond en culotte vert amande, nommé Alvarez et qui ressemblait — avant le match ! — au footballeur Bonifaci.

Dans ce tumulte, on vit à peine arriver Bassett. Alors qu'on regardait encore Famechon, qu'on cherchait à deviner sa forme, sa condition, son degré de nervosité d'après des signes imperceptibles, crispation du visage, sourire du regard, calme de l'attitude, on s'aperçut qu'une sorte de réclame pour savon en paillettes était montée sur le ring : un dur visage d'ébène dans un amas de peignoirs et de serviettes blancs. C'était Percy Bassett. On pouvait d'autant moins en douter que les soigneurs qui s'affairaient autour de cette lingerie immaculée portaient son nom en lettres d'or sur pull-overs bleu canard. Depuis « Sugar » Robinson, on s'est habitué à cette présentation emphatique des boxeurs américains, à ces peignoirs enfilés les uns sur les autres pour préserver l'homme d'on ne sait quel courant d'air pernicieux. A peine y prêta-t-on attention. On regardait Ray plier ses gants fauves, les assouplir, les frapper l'un contre l'autre pour en tasser le crin.

Au reste, Bassett n'a pas la fantaisie d'un Robinson. Pas de sourire de star, pas de claquettes avant les recommandations de l'arbitre. A peine deux petites flexions des jambes et ce fut tout. Un gros bébé noir dans ses langes... Berretrot, solennel et l'œillet au revers du smoking, présentait les prédéces eurs de... de qui, au fait ? de Famechon, bien sûr, ce ne pouvait être que de Famechon, au titre mondial.

Holtzer, Routis, Criqui, Thil, Carpentier, Saddler, désinvolte dans son bel uniforme à fourragère rouge et écusson « Rhin et Danube », l'acteur Kirk Douglas. Bassett, un peu ahuri, regardait ces messieurs à cheveux gris qui venaient lui serrer la main après avoir salué le public et paraissait se demander ce qu'ils lui voulaient. Il n'avait pas l'air méchant du tout, simplement ennuyé de se trouver sur ce ring à la lumière cruelle.

Applaudissant, sifflant pour tromper son impatience, le public se rassurait par degré, « voulait » se rassurer, se convaincre que l'habileté de Ray éviterait le punch de ce noir placide et triste dont on disait qu'il n'avait que des bras et pas de jambes.

Les préliminaires d'un grand combat sont toujours assez longs. Ceux-là parurent courts. Il y avait trop de tension vraiment dans la salle. On voulait savoir et malgré la confiance qu'on avait en Ray, à cause de cette confiance peut-être, à cause de l'enjeu du match, on sentait comme une angoisse inavouée rôder autour du carré surélevé où les deux hommes allaient se trouver bientôt seuls, démesurément seuls au milieu de 20.000 personnes.

Le gong poignit le cœur comme un réveil qui sonne et vous éveille en sursaut. D'un coup, le silence se fit. Débarrassé de ses peignoirs blancs, Bassett ne se rua pas. Il marcha sur Ray, sans se presser, simplement, parce que, pour frapper un adversaire, il faut bien aller à sa rencontre. Famechon reculait, épaules voutées et direct tendu, méfiant, cherchant sa distance, voulant écarter surtout ce marcheur implacable, cet arpenteur de ring qui, sans se soucier des directs, imposait sa présence, son contact humain et si peu fraternel et posait ses crochets aux flancs de son adversaire avec la conscience sans passion d'un ouvrier aux pièces vissant des boulons.

—Il recule... il recule... murmura près de moi Marcel Thil, soucieux.

Je détournai un instant mon regard du ring pour voir son profil de gladiateur à peine adouci par l'âge. Thil se mordait les lèvres. Dans cet impavide marcheur noir, il avait reconnu le destructeur-né, le piéton impitoyable qu'il avait été lui-même seize ans auparavant.

Le round s'achevait. Cette rumeur que la minute de repos soulève comme une vague emplit le Palais des Sports. De nouveau, le gong résonna, orchestra cette houle sonore en un cri de deux syllabes, vigoureux et scandé : Ray-mond! Ray-mond! D'instinct, le public encourageait, non plus le favori, mais le plus faible, s'efforçait de lui infuser un peu de son propre espoir, de son amour anxieux. Famechon rompait toujours, réagissait avec feu, plaçait des séries de directs, semblait trouver sa distance.

— Il est marqué à l'œil droit, dit Marcel Thil entre ses dents serrées.

C'était vrai. Dans sa marche inlassable, Bassett avait varié son angle de tir et touché Ray à la paupière.

La minute de repos tomba sur une foule angoissée... On sentait confusément que le drame allait tout ensemble se nouer et se dénouer, que ce promeneur tranquille aux crochets fulgurants allait atteindre le but.

Comme tout le monde, je souffrais pour Ray. J'aurais voulu que cette punition cessât, que ses directs du gauche pussent enfin stopper cette marche irritante à force d'obstination. Le troisième round commença. Famechon vacilla, les yeux vitreux. Bassett l'a-t-il frappé alors qu'il n'était pas en garde sur un break? Je ne sais pas : l'ombre blanche de René Schemann s'interposait à cet instant entre les deux hommes et la place où j'étais. Je le crus K. O. et tout le Palais des Sports avec moi. Je n'ai retenu qu'une chose : le courage inouï avec lequel il se reprit, se rua à la bataille sous les encouragements délirants d'un peuple qui voulait encore croire au miracle. Puis ce fut l'exécution, le grand corps rougi de coups s'abattant d'une masse, la tête pendante hors du ring, les doigts écartés de Schemann indiquant des secondes, le gong transformant en knock-down un knock-out évident, le bond des soigneurs sur le ring, Ray traîné dans son coin, rigide et comme tétanisé par la violence du coup. Sur le cadran du chronométrage électrique, l'aiguille sautait à petits coups indifférents. Elle sortit de la zone noire au moment précis où Famechon sortait de la nuit, raide encore et le regard absent. Bassett s'avançait déjà, prêt à poursuivre sa déambulation meurtrière. Coletta étendit une main exangue pour refuser ce qui ne pouvait plus être qu'une exécution. C'était fini.

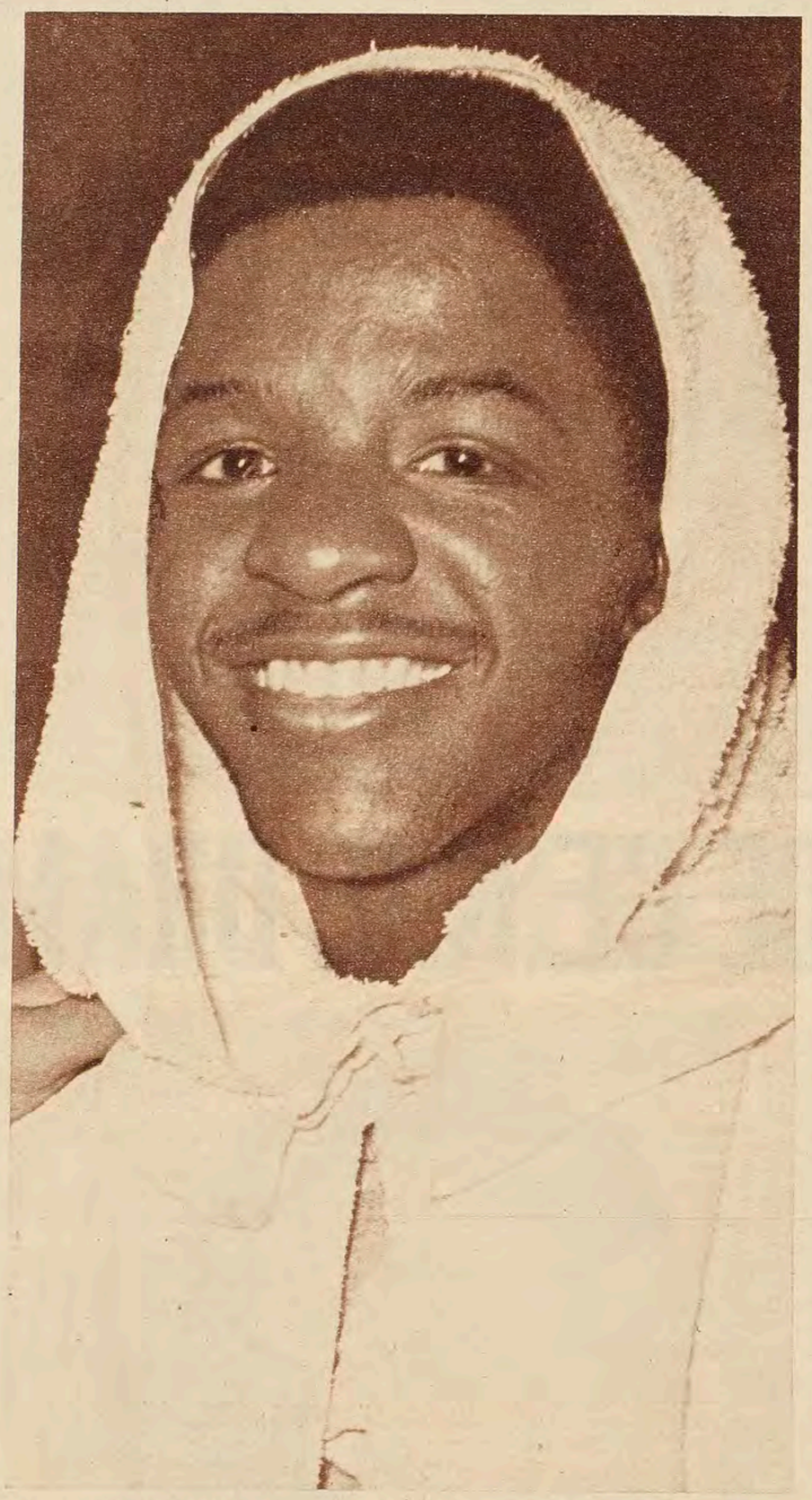
Criqui remit une ceinture symbolique à Percy Bassett. Les soigneurs du noir lui enfilèrent l'un de ses peignoirs de neige. Le plus costaud le saisit à bras le corps et l'éleva en signe de triomphe. Ce n'est qu'à ce moment qu'il parut comprendre qu'il était champion du monde des poids plume et qu'il sourit.

On l'applaudit poliment, mais le public était consterné. Déçu dans ses espoirs, déçu que le combat eût duré si peu de temps, déçu de devoir retrouver si tôt l'averse du boulevard de Grenelle

— On n'en a pas eu pour son argent, dit un quidam près de moi.

Je trouve les gens bien difficiles s'ils préfèrent quinze rounds d'accrochages sans beauté à ces dix minutes d'une tragique plénitude et même — j'en demande pardon à Kleber Haedens qui a exprimé cet avis — trois sets de joli tennis à la marche inexorable de ce noir au visage grave et triste comme s'il avait conscience de détenir la foudre dans ses poings.

CONFESSION D'UN GRAND VAINCU



Le mystérieux Bassett monta sur le ring de Grenelle vêtu d'une robe de chambre immaculée et la tête encapuchonnée d'une épaisse serviette.

SEULS LES POINGS DE PERCY BASSETT ONT SIGNE MA DÉFAITE

par RAY FAMECHON

JE remercie mes amis qui, chargés de commenter ma défaite dans la presse ou à la radio, ont trouvé une excuse au terrible K. O. que j'ai subi lundi dernier devant Percy Bassett. On a beaucoup parlé de coup de tête et on a beaucoup écrit sur l'intervention de l'arbitre Schemann au troisième round.

Mortifié par cet échec, entraîné par tous ceux qui autour de moi trouvaient des raisons à mon cruel revers, étonné moi-même d'être battu, comme ça, sur ma valeur, alors que je me sentais si fort, j'ai protesté avec tout le monde.

Mon manager, Marcel Coletta, qui était mieux placé que quiconque pour suivre le combat, m'a conté, avec une minutie qui prouve qu'il est un excellent observateur, les fautes techniques commises à mon encontre au cours du combat. Pendant trois jours, j'ai raconté, moi aussi, en les décrivant avec force détail ces fautes qui me coûtaient le titre, quand, en y réfléchissant, j'ai éprouvé soudain un grand choc. En fait, JE NE ME RAPPELAIS PLUS DE RIEN. Tout ce que je racontais, ce n'étaient pas mes impressions personnelles, mais simplement LES IMPRESSIONS DE MON ENTOURAGE.

Je suis honnête et je dois une explication sincère à tous ceux qui eurent confiance en moi. Je ne peux rien leur donner d'autre que la vérité. Je sais maintenant que ce sont les poings de Bassett et UNIQUEMENT LES POINGS DE BASSET qui signèrent ma défaite.

Quand le combat débuta, j'étais ému, certes, mais beaucoup moins qu'à New-York lorsque je rencontrai Willie Pep.

Lorsque Bassett se jeta sur moi, au premier round, je ne fus pas surpris, contrairement à ce que l'on a pu dire. Aux U.S.A., j'ai pris l'habitude des départs rapides. Je crois que je ne parlerai pas de ce premier round, car il fut pour moi sans histoire. Dire que je me sentis à l'aise serait exagéré, mais dire aussi que la partie était déjà perdue pour moi serait également stupide.

Je crois que le drame débuta au milieu du second round. Je fus longtemps à l'admettre, mais, après une longue explication avec M. Schemann, j'avoue que j'ai encaissé UN TERRIBLE CROCHET AU CORPS qui ne me fit pas mal à proprement parler, mais qui ME COUPA BRAS ET JAMBES. Je comprends maintenant pourquoi, à partir de cet instant, alors que mon cerveau fonctionnait normalement, mes membres ne répondirent plus à ses ordres.

Le combat continua, et je restai exactement dans l'angle de tir des terribles poings de Bessett. Je me disais bien : « Fais un pas de côté, vas-t-en », mais il n'y avait rien à faire. Je restais là, et dus accepter la bataille. Quand je regagnai mon coin, à la fin de cette seconde reprise, ÇA ALLAIT DEJA TRES MAL.

Nous arrivons au troisième round. Il y eut bien un coup de tête de Bassett. Il me rendit furieux et, je l'avoue, je décidai d'attraper mon adversaire par les deux épaules et de le lui rendre, comme dans la rue...

Ce qui arriva ensuite n'est plus très clair. Il y eut entre Bassett et moi un très dur corps à corps et, là, j'entrai DANS UNE DEMI-INCONSCIENCE. J'entendis la voix de M. Schemann, une voix lointaine et indistincte. Je serais bien incapable de répéter ce qu'il me dit alors. C'est sans doute à ce moment que j'encaissai le crochet droit dont on parle tant, et que je vis par la suite à la télévision. Est-ce bien à cet instant? Franchement, je n'en sais rien, car le gros travail était déjà fait, ET SI JE TENAIS DEBOUT, C'EST PAR MIRACLE. J'ai vu également, à la télévision, que M. Schemann me sermonnait pour un coup de tête à un moment où j'étais particulièrement en danger et que cette intervention aurait pu — en d'autres temps — me tirer d'embarras. Je ne me souviens pas de cela non plus. Le combat reprit, sans doute, et si les spectateurs m'ont vu me battre avec mon rival ils doivent comprendre que je le faisais par pur instinct. J'eus quand même l'impression, à un moment, que j'étais allongé par terre, tout raide. J'aperçus M. Schemann. Je me dis : « Il faut te relever. » J'étais complètement paralysé, absolument INCAPABLE DE REMUER UN PETIT DOIGT.

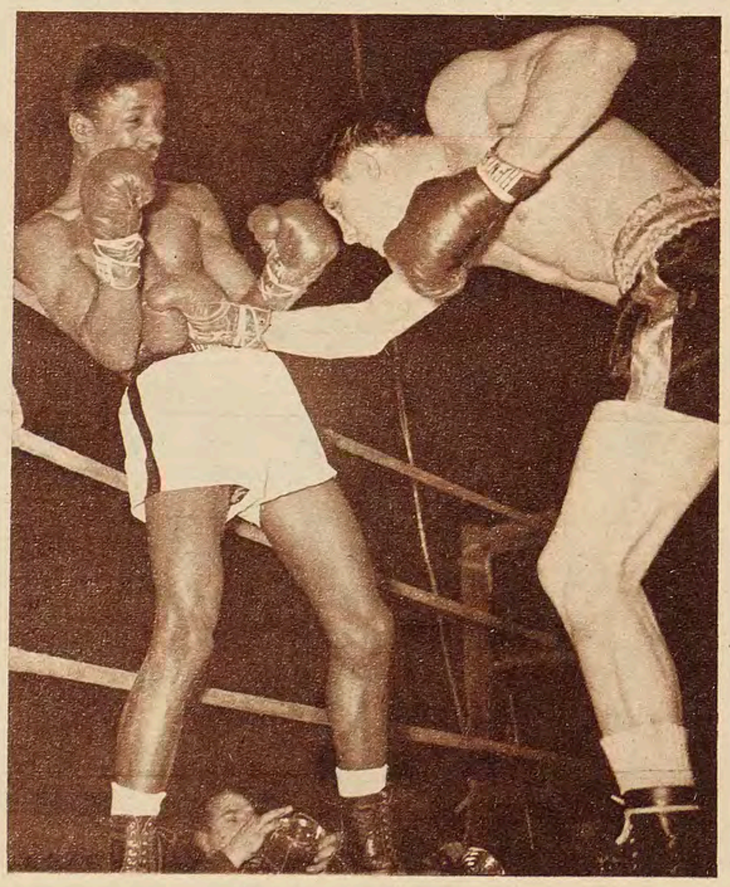
Je me rendis très bien compte que mon manager m'empoignait et me ramenait dans le coin. Je sentis très bien qu'il avait de grosses difficultés à m'asseoir sur le tabouret tant j'étais raide. Les sels me permirent de retrouver en grande partie mes esprits, et j'entendis distinctement le gong résonner. Je me levai d'instinct, mais si mon esprit était lucide, mes membres étaient aux trois-quarts paralysés. Si j'étais retourné au combat, J'AURAIS ETE FOUDROYE PAR LE PREMIER COUP DE POING DE BASSETT.

Voilà toute l'histoire de mon k.o. J'ai commis avec Bassett une lourde erreur. J'ai boxé juste à sa distance, alors qu'en restant collé à lui, ou en m'éloignant beaucoup, j'aurais probablement évité la catastrophe. J'espère que Caulet, son futur adversaire, saura éviter une faute aussi grossière.

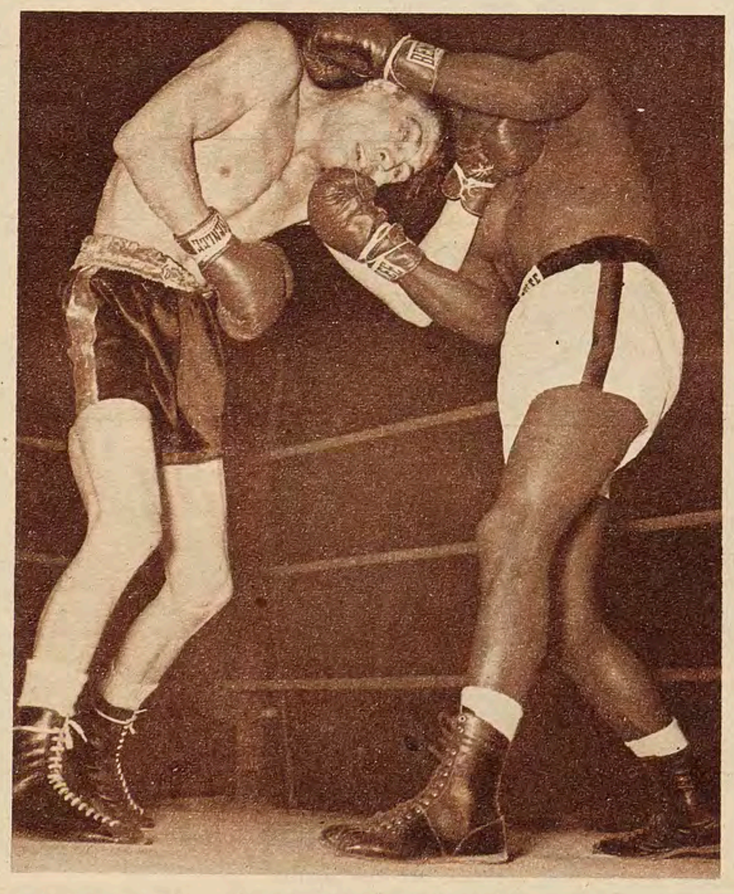
Je ne demande pas une nouvelle chance pour le titre, ce serait prématuré, mais je voudrais bien retrouver Bassett en dix rounds et, croyez-moi, je serais très étonné qu'il m'arrive le même accident que lundi dernier.

(Recueilli par A. D.)

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)



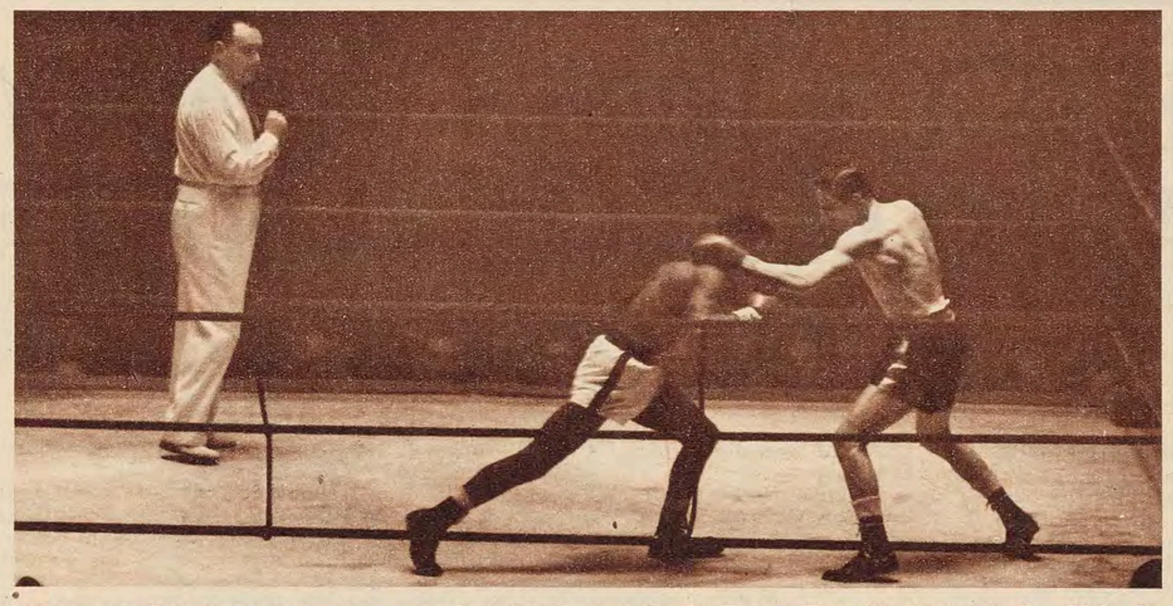
Au premier round, Ray place un dur direct du gauche au corps. Bassett va remiser en contre et repartir à l'assaut.



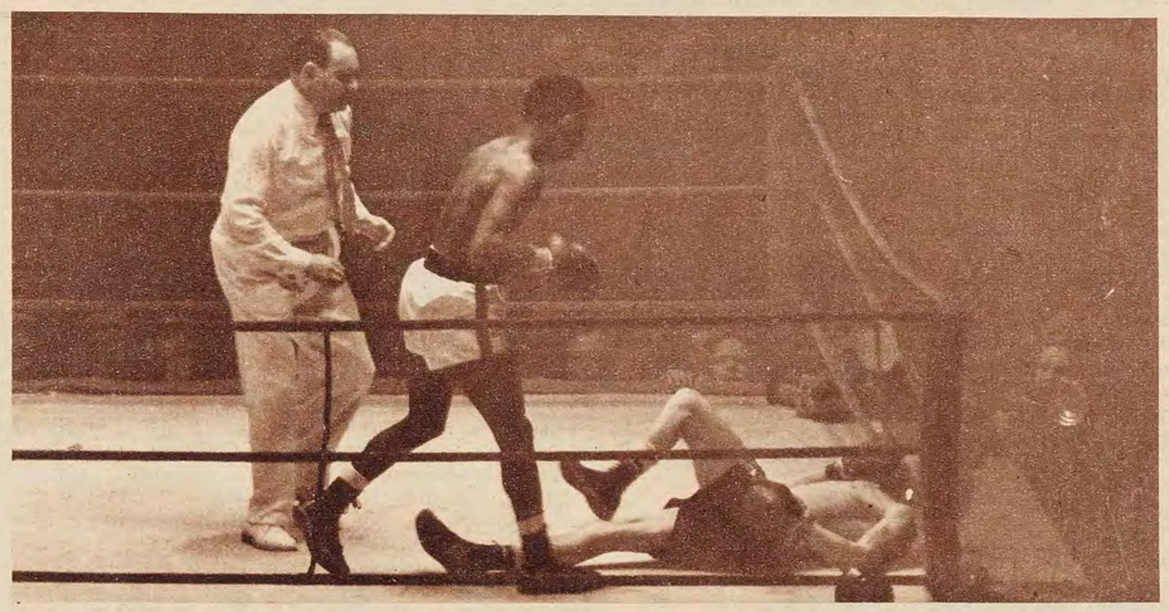
Famechon semble avoir la tête prise dans l'étau des poings de Bassett. Il accuse nettement le crochet du boxeur noir.

Le Français et l'Américain se ruent l'un contre l'autre. Ray Famechon vient d'encaisser un crochet gauche et chancelle.

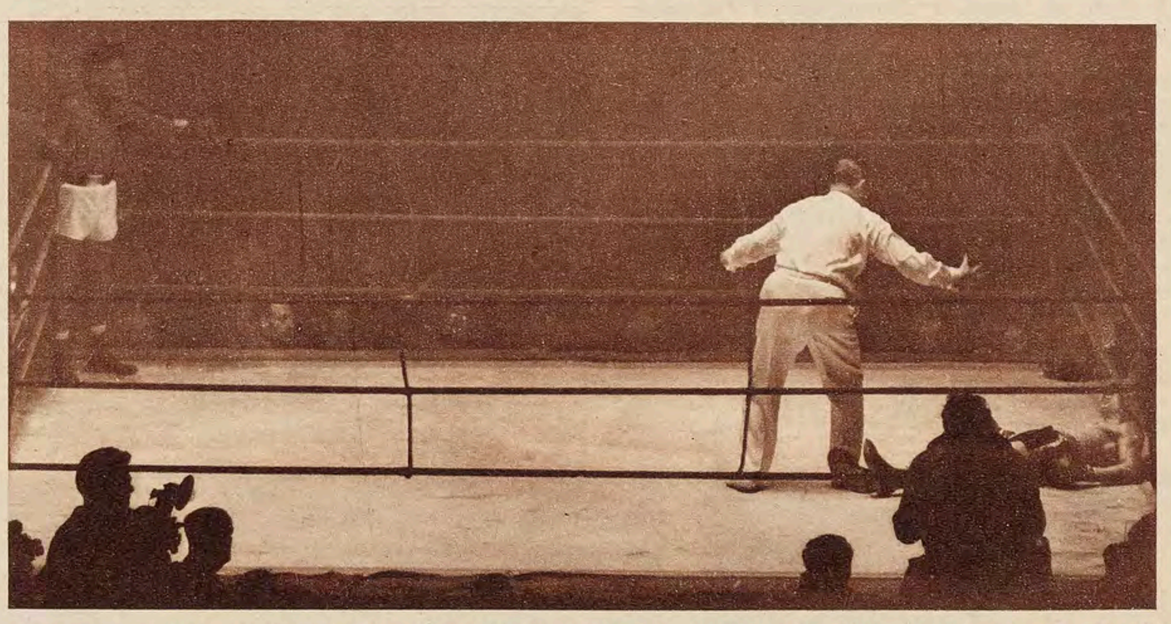
La fin de R. Famechon en 4 images au téléobjectif



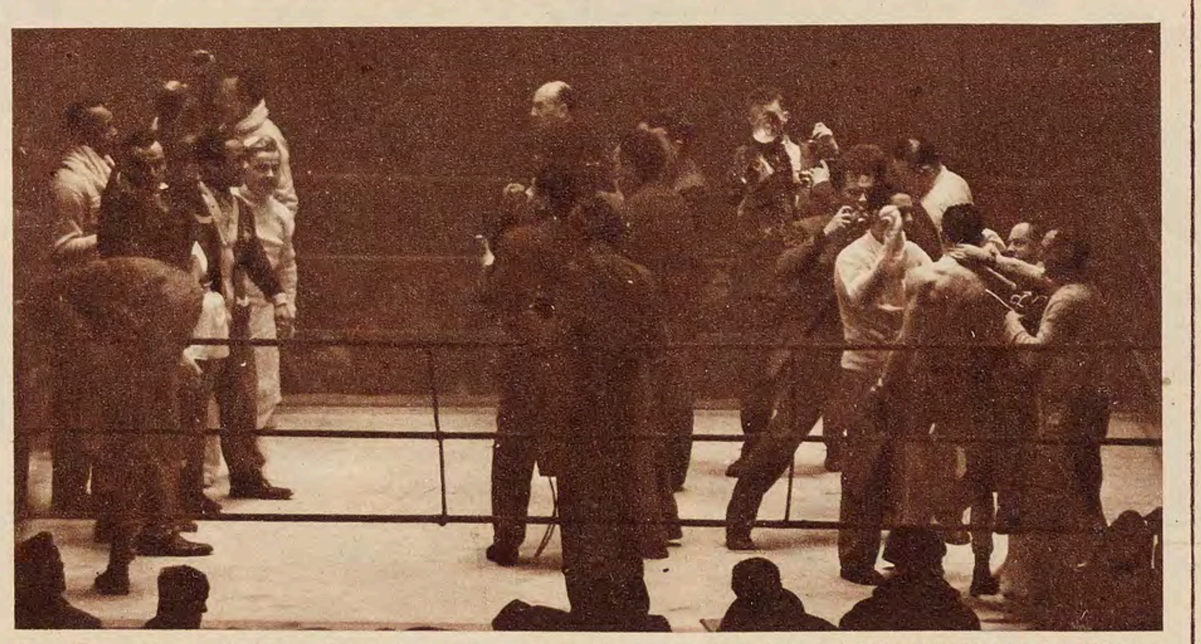
D'instinct, Ray Famechon tente d'arrêter l'ultime rnée de Percy Bassett d'un gauche. Mais le noir est passé sous sa garde et, à bonne distance, va furieusement crocheter Ray à la mâchoire.



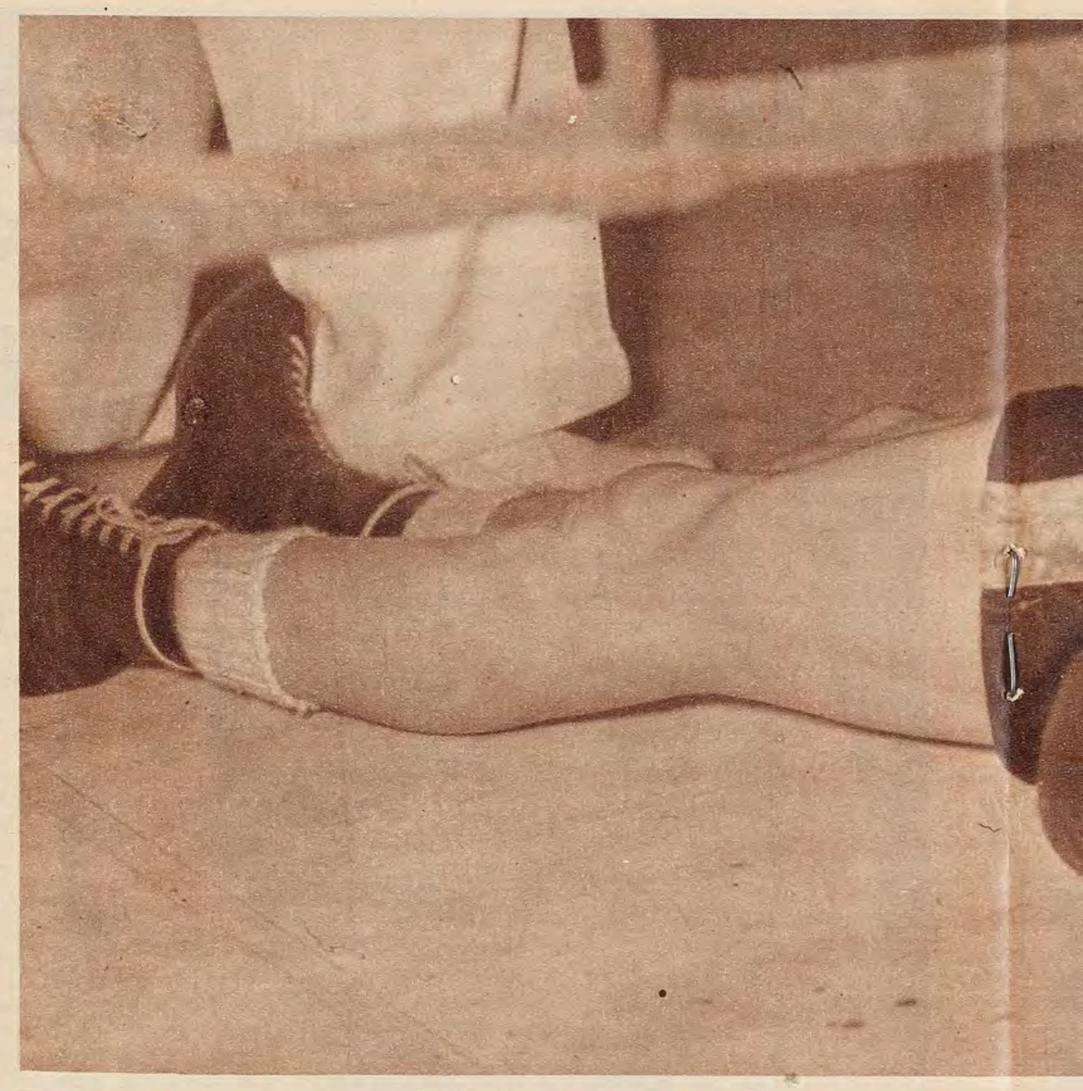
Foudroyé, Ray Famechon vient de s'écrouler au tapis. Sa jambe droite encore pliée va s'étendre. L'arbitre, René Schemann, s'approche pour renvoyer Percy Bassett dans son coin avant de compter.



Dans un sursaut désespéré, Ray Famechon a réussi à soulever sa tête, tandis que M. René Schemann égrène les secondes. Percy Bassett, sûr de la victoire, regarde et attend calmement.



Sauvé par le gong, Ray Famechon n'a pas repris le combat. Sur le ring envahi par les photographes et les caméramen, on lui masse la nuque, tandis que Percy Bassett, vainqueur, lève le bras,



DE CE K.O. DRAMAT

Le masque douloureux de Famechon reflète l'immense désarroi qui s'est emparé du vaincu. Le champion d'Europe songe qu'il vient de laisser passer sa chance

La pha
pas les

MATIQUE SONT NÉS JOIE ET DÉSESPOIR...

La phase terminale du match, saisie par le crayon expert de notre dessinateur Paul Ordner, ne situe pas les acteurs du drame à leur vraie place dans le ring. Ce dessin exprime ce que la foule a ressenti.

Tandis que Raymond reprend courage, Mme Famechon médite avec tristesse sur le grand rêve si tôt envolé. A son tour, elle gravit, navrée, le calvaire.

Percy Bassett s'est enfin déridé. Aux côtés de l'acteur américain Kirk Douglas, il sourit, de toutes ses dents à l'avenir glorieux qui s'ouvre devant lui.

Rennes-Nice (0-0) Landi n'aura pas à intervenir sur cette action : ses défenseurs écarteront le danger. De g. à dr. : Le Gall, Huguet (2), Poulain, M'jid, Poitevin, Lepage.

Le goal de Nice, Landi, est sorti de sa cage et s'empare du ballon, tandis que Gonzalès le protège contre une intervention de l'ailier breton Le Gall. (Téléphoto transmise par notre envoyé spécial Robert Covo.)

REIMS - SÈTE (2-0) Sur leur terrain, les Champenois ont remporté une nouvelle victoire après avoir dominé Sète. De g. à dr.: Curyl, Cicci, Kopa, Laborde, Sinibaldi, Antonio.

REIMS : HUIT P

DEUX surprises et une demi-surprise ont marqué la 23e journée du championnat de football de la division nationale : les victoires de Saint-Etienne sur Nancy (6-0), de Roubaix-Tourcoing sur le Stade Français (3-1), et du Racing Club de Paris sur Metz (2-0).

Du fait des résultats de la journée, la situation des clubs qui forment le peloton de queue n'est guère changée, mais les clubs en question sont maintenant intimement groupés, et bien malin qui pourrait prévoir ceux qui sortiront indemmes du « panier de crabes » où bagarrent onze clubs.

Le Stade de Reims, leader avec huit points d'avance, a été le principal bénéficiaire du dimanche. Ses suivants immédiats, Lille, Bordeaux et Nîmes ont, en effet, fait match nul, et plus que jamais il faut considérer le club champenois comme champion de France virtuel.

Avec huit points d'avance, sa position paraît inattaquable.

Reims n'obtint cependant qu'une victoire faiblement chiffrée sur le F. C. Sète qu'il recevait, mais les Rémois n'avaient pas à forcer leur talent, et leur victoire ne fut jamais douteuse.

Lille et les Girondins ont joué un match où la vigueur et parfois la rudesse ont tenu un rôle. Ils n'ont pu se départager et les joueurs bordelais ont démontré que le match nul suffisait à leur ambition. Une fois encore, on a regretté, au Stade Henri-Jooris, le peu d'efficacité des avants lillois.

Le Racing Club de Paris est-il sorti de la torpeur dans laquelle il était plongé depuis quelques semaines? Sa victoire sur Metz, en tout cas, lui permet d'envisager l'avenir avec plus de sérénité.

Nîmes et Sochaux ont fait un match nul qui n'a surpris personne, mais Roubaix, vainqueur du Stade Français, et Rennes, qui a tenu Nice en échec, peuvent être félicités de leurs performances. Les Lensois ont dû être surpris de leur défaite à Montpellier, tandis qu'il y a lieu de considérer comme normal le succès du Havre sur Marseille et d'assimiler à un accident les six buts marqués par Saint-Etienne contre Nancy, qui ne put en rendre un seul.

Le championnat traîne en longueur et son attrait ne semble encore apparent que dans le groupe des mal classés. La Coupe de France pourra-t-elle nous sortir de cette zone de médiocrité?

Ou en arriverons-nous à regretter la supériorité de l'équipe de Reims?

Lucien GAMBLIN

DIVISION 1

*Reims (1)-Sète (13), 2-0.
*Lille (2)-Bordeaux (2), 0-0.
*Sochaux (5)-Nimes (2), 1-1.
*Le Havre (10)-Marseille (6), 2-1.
Racing (12)-*Metz (7), 2-0.
*Rennes (9)-Nice (13), 0-0.
*Montpellier (13)-Lens (8), 2-1.
*Saint-Etienne (18)-Nancy (13), 6-0.
Roubaix (17)-*St. Français (10), 3-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	36	23	17	2	4	61	22
2.	Lille	28	23	11	6	6	46	25
	Nimes	28	23	12	4	7	40	31
	Bordeaux	28	23	13	2	8	46	38
5.	Sochaux	27	23	10	7	6	42	37
6.	Marseille	25	23	10	5	8	44	37
7.	Metz	24	23	10	4	9	32	25
8.	Lens	23	23	9	5	8	30	33
9.	Le Havre	22	23	9	4	10	38	45
	Rennes	22	23	8	6	9	25	34
11.	R.C. Paris	21	23	9	3	11	28	43
12.	Stade Franç.	20	23	7	6	10	36	34
	Montpellier	20	23	7	6	10	35	41
14.	Nice	19	23	8	3	12	32	38
15.	C. O. R. T.	18	23	6	6	11	28	32
	Sète	18	23	8	2	13	32	40
	Nancy	18	23	8	2	13	28	46
18.	St-Etienne	17	23	7	3	13	31	48

LES FAITS SAILLANTS DE LA 23e JOURNÉE

SAINT-ETIENNE-NANCY (6-0). Ce match commença par un coup de théâtre puisque, dès la première minute de jeu, l'arrière de Nancy, Cecchini, marquant contre son camp, donna l'avantage à Saint-Etienne. Ce dernier, encouragé, domina nettement. Haond plaça un tir sur la barre, mais c'est à la 29e minute seulement que Rouillon obtint le second but. Grâce à un but d'Alpsteg, les Stéphanois menaient 3 à 0 à la mi-temps. Après le repos, Rouillon, Rijvers et Alpsteg marquèrent à nouveau. C'est le résultat le plus surprenant de la journée.

REIMS-SETE (2-0). Sète, dominé par son adversaire, inquiéta rarement les Champenois, qui obtinrent un but par mi-temps (Glowacki et Appel).

LILLE-GIRONDINS (0-0). Excellent match professionnel au cours duquel les deux équipes prirent tour à tour l'avantage. En seconde mi-temps, les Nordistes se montrèrent les plus dangereux, mais le goal bordelais Villenave, remarquable, ne se laissa pas surprendre. Bordeaux marqua un but par De Harder que l'arbitre annula en raison d'une faute préalable.

METZ-RACING (0-2). A deux reprises, Machet fut sauvé par la transversale et un poteau sur des shots de Marchal et de Battiston. Pourtant, le Racing menait au repos après un but réussi sur échappée par Cisowski. Metz domina en seconde mi-temps, mais manqua toutes les occasions d'égaliser, Burda ratant même un penalty à la 78e minute. Sur un corner tiré par Amalfi, Bruey obtint le second but à trois minutes de la fin.

MONTPELLIER - LENS (2-1). Avec cinq remplaçants, Lens a inquiété Montpellier, qui eut beaucoup de mal à l'emporter. Il est vrai que Duffuler effectua un match de grande qualité et évita plusieurs buts à son équipe. Lens ouvrit le score par Levandowski, Montpellier égalisa par Dossena et prit l'avantage par Tempowski sur coup franc direct.

TOULOUSE-BEZIERS (5-0). Les Toulousains dominèrent très largement leurs adversaires, surtout en seconde mi-temps. Les buts furent obtenus par Dereuddre (2), Bouchouk (2) et Mellberg.

STRASBOURG - ROUEN (3-1). Les Alsaciens, chez eux, furent d'abord inquiétés par les Normands, mais ils surent s'impo er en seconde mi-temps. Quaino fut le réalisateur de Rouen, tandis que Strasbourg marqua deux fois par Deckert et une par Devroedt (contre son camp).

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

27 buts : ANDERSSON (Marseille).
19 buts : APPEL (Reims).
16 buts : DUPRAZ (Montpellier).
15 buts : SAUNIER (Le Havre).
11 buts : KOPA (Reims); MURO (Sochaux).
10 buts : Pierre SINIBALDI Reims); DE HARDER, ABDESSELEM (Girondins); LEFEBVRE (Lille); GARDIEN (Sochaux).
9 buts : KARGU (Girondins); VANDOOREN et JONSSON (Stade Français); LE GALL (Rennes).

DEUXIEME DIVISION

16 buts : MELLBERG (Toulouse).
14 buts : HAAN (Strasbourg); BAHL (Angers).
13 buts : VAN GEEN (Nantes); SBORALSKI (Valenciennes).
12 buts : PALUCH (Monaco); SCHULTZ (Lyon); MURILLO (Perpignan); QUENOLLE (Strasbourg).

T POINTS D'AVANCE !

LILLE-GIRONDINS (0-0) Le corps penché en avant, Ruminski bloque sur sa poitrine un tir du Hollandais de Harder (à dr.). Abdesselem, Vuye et Van der Hart suivent l'action.

Villenave, goal des Girondins, fut très brillant à Lille. Son équipe lui doit en grande partie le match nul arraché au Stade Henri-Jooris. Protégé par Meynieu, le goal bordelais s'emparera du ballon malgré Baratte.

LE HAVRE-MARSEILLE (2-1) L'avant centre du Havre, Saunier, contrôle le ballon de la tête entre les Marseillais Johansson (à g.) et Nocentini. A dr. : Alarcon et Maïk Walter.

Toulouse-Béziers (5-0) Sur une action de Mellberg (à g.), d'Archangelo dégage la balle devant Rodzielski, Roques (Tél.)

STRASBOURG ET TOULOUSE N'ONT PAS ÉTÉ ARRÊTÉS

L'UNE des trois équipes vedettes, Monaco, était, par la faute de la Coupe, contrainte au repos.

Les deux autres, Strasbourg et Toulouse, ont poursuivi sans accroc leur marche triomphale. Les Toulousains ont très largement dominé Béziers qui a encaissé 5 buts sans en rendre un seul.

Strasbourg a été davantage à l'ouvrage, et ses avants piétinèrent longuement devant le rideau défensif de Rouen avant de le percer.

La netteté du succès de Toulouse permet aux hommes de M. Puntis d'améliorer sensiblement leur goal average et de reprendre ainsi la première place aux Strasbourgeois, qui comptent comme eux 36 points.

Besançon, arrachant à Cannes un succès difficile, s'assura un léger avantage sur Troyes, tenu en échec sur son terrain par le Red Star.

Le club audonien conserve cependant la dernière place, car Alès, décidément en verve (quatrième victoire consécutive), s'est imposé à Angers.

Les Alésiens, après avoir été incapables de gagner un match du 31 août au 18 janvier, ont repris confiance et comblent d'aise leurs supporters.

Strasbourg, qui totalise 65 buts, possède toujours l'attaque la plus efficace devant Toulouse 58, et Monaco 53.

Les meilleures défenses sont celles de Monaco, 18 buts concédés, devant Toulouse et Troyes 19.

Alès a marqué le moins de buts (16 en 23 matches), tandis que le Red Star (55), et Béziers (54), présentent les défenses les plus perméables de seconde division.

Pierre LAGOUTTE

DIVISION II

*C.A.P. (14)-Nantes (7), 0-0.
*Toulouse (1)-Béziers (14), 5-0.
*Strasbourg (1)-Rouen (7), 3-1.
*Troyes (4)-Red Star (18), 0-0.
Alès (17)-*Angers (9), 2-0.
*Perpignan (9)-Toulon (16), 2-2.
Besançon (4)-*Cannes (9), 3-2.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE. .	36	23	16	4	3	58	19
	STRASBOURG	36	23	16	4	3	65	22
3.	Monaco . . .	33	22	14	5	9	53	18
4.	Besançon . .	30	23	13	4	6	43	28
5.	Troyes	29	22	11	7	4	32	19
6.	Lyon	26	22	10	6	6	33	26
7.	Nantes . . .	24	23	9	6	8	41	44
8.	Rouen . . .	23	23	9	5	9	32	29
9.	Perpignan . .	22	23	8	6	9	40	42
10.	Cannes . . .	21	22	8	5	9	35	36
	Angers . . .	21	23	9	3	11	34	38
	Grenoble . ..	21	22	8	5	9	32	42
13.	Valenciennes.	16	21	4	8	9	24	34
	C. A. P. . . .	16	23	6	4	13	27	46
15.	Béziers . . .	15	22	5	5	13	30	54
	Toulon . . .	15	22	5	5	13	26	49
17.	Alès	12	23	4	4	15	16	42
18.	Red Star . .	10	22	3	4	15	22	55

SOYEZ PSCHITT...

SOYEZ FAIR-PLAY
ET GAGNEZ
LA COUPE
Perrier

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

SUZE

GENTIANE

MERCREDI
TRANCHE EXCEPTIONNELLE
DE LA SAINT-VALENTIN
LOTERIE NATIONALE

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Stade-Roubaix (1-3) Le portier stadiste Colonna, qui s'empare d'une balle haute (à g.) malgré l'intervention du Nordiste Spikowski, fut moins brillant que Julien Da Rui (à dr.), qui saute en avançant les bras pour saisir le ballon devant Gallard.

RACING - SOCHAUX (2-1) En triomphant de Sochaux, jeudi au Parc des Princes, le Racing s'est dégagé de la zone dangereuse. Sa défense est ici alertée. De g. à dr.: Lamy, Muro, Arnaudeau. Mustapha, Sosa, Salzborn, Regnier et Machet.

Que voulez-vous savoir ?

★

Adressez vos questions 124, rue Réaumur PARIS(2e)

M. Jean AUDET, 17, rue des Deux-Portes, Versailles (Seine-et-Oise). — 1) Marcel Cerdan a rencontré Robert Charron le 25 mai 1946, à Paris. Cerdan avait gagné aux points en douze rounds. — 3) Cerdan a livré son dernier match contre La Motta le 16 juin 1949.

M. B. Victor, Vaire-sur-Mer (Calvados). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jean BELAID, Lamballe (Côtes-du-Nord). — 1) Arribi est Français. On avait même songé à lui pour le onze tricolore. — 2) Votre temps est très moyen. Vous devez progresser. — 3) Seul un docteur peut vous conseiller.

M. Jean BOURGY, Gouvilliers par Ablis (Seine-et-Oise). Adressez-vous à la Fédération Française de Base-Ball, 55, boulevard Haussmann.

M. Jacques CHANVRIT, St-Cybranet (Dordogne). — 1) Les sélectionneurs paraissent décidés à pratiquer une politique de jeunes, et il est peu probable que Jean Baratte soit rappelé dans le onze tricolore. — 2) Kopa est le meilleur avant centre français de l'heure. — 3) S'il est en forme, Bonifaci jouera sans aucun doute contre le Pays de Galles.

M. Claude CREMONT, 10, rue des Murger, La Garenne (Seine). — René Vietto est né le 17 février 1914 à Rocheville (Alpes-Maritimes). Il a terminé cinquième du Tour de France 1934.

M. DUNET, Manerbe (Calvados). — 1) Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de vendre leur collection de « But et Club ». — 2) Oui, ces deux champions répondent à leurs supporters.

M. Lucien FIRON, Collège Saint-Vincent, Montdidier (Somme). — Vous êtes effectivement trop exigeant. Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions.

Cavalier Georges GAY. — Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

M. François GRAZIANI, Pietranera (Corse). — 1) Voici le palmarès du Lille Olympique Sporting Club en Coupe de France : Finaliste en 1945; vainqueur en 1946, 47, 48; finaliste en 1949. — 2) Voici le palmarès du L.O.S.C. en championnat de France professionnel : Champion en 45-46; 4e en 46-47; 2e en 47-48; 2e en 48-49; 2e en 50-51; 3e en 51-52. — 3) Vous devez vous adresser aux sièges des clubs.

M. Charles GUYOUNE, U. N. Headquarters, Rawalpindi, Pakistan. — 1) Voici le palmarès de Paris-Brest et retour : 1891 : Terront; 1901 : Garin; 1911 : Georget; 1921 : Mottiat; 1931 : Opperman ; 1948 : Hendrickx ; 1951 : Diot. — 2) Voici le palmarès du championnat de France profesionnel sur route depuis 1930 : Bisseron; 1931 : Blanchonnet ; 1932 : Godinat ; 1933 : R. Lapébie; 1934 : Louviot; 1935 : Speicher; 1936 : Le Grevès ; 1937 : Speicher ; 1938 : Maye; 1939 : Speicher; 1940 : Pas couru; 1941 : Goutal; 1942 : Idée; 1943 : Maye; 1944 : Caffi; 1945 : Tassin; 1946 : Capit; 1947 : E. Idée; 1948 : Marcelak; 1949 : Rey; 1950 et 51 : L. Bobet; 1952 : Deledda.

M. Jacques HARDIER, 37, rue de Flandres, Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). — 1) Nous ne le savons pas. — 2) L'international de rugby Alain Porthault fut demi-finaliste du 100 mètres des Jeux Olympiques à Helsinki. — 3) Le onze de France jouera son prochain match international le 14 mai, à Colombes, contre le Pays de Galles. S'il est rétabli, et s'il retrouve sa grande forme, René Vignal sera sans doute retenu.

M. Marcel HILPERT, Hilsprich par Rimering (Moselle). — 1) Puig-Aubert n'a pas participé au deuxième test-match contre les Australiens, à Bordeaux. Il avait décliné l'offre des sélectionneurs, ne s'estimant pas en forme satisfaisante. Il a repris sa place pour la troi-

C. A. P.-Nantes (0-0) Samedi, à St-Ouen, la défense du C.A.P. a réussi à repousser les assauts nantais. De g. à dr.: Bican, Perez, Minci et, derrière lui, les Capistes Hamida et Imbernon.

Cannes-Besançon (2-3) Protégé par Schleider, le portier de Besançon, Angel, va s'emparer d'une balle que désirait Léandri. Les Azuréens furent handicapés par l'absence de Hugues (Tél.)

sième et dernière rencontre contre les Kangourous, le 25 janvier, à Lyon. — 2) S'il est en forme, Bobet sera l'un des favoris du Tour de France. — 3) Battiston est un bon demi gauche qui méritait bien d'être retenu dans le onze tricolore B.

M. Michel LE BLAIS, rue Danton, Pont-L'Abbé (Finistère). — Pierre de Coubertin, né en 1863 et mort en 1937, fut le rénovateur des Jeux Olympiques.

M. Jean LE RUYET, Hôpital Brocca, Paris-13e. — Ernest Romens gagna trois fois Paris-Strasbourg, en 33, 35 et 37. Il termina aussi trois fois second de cette épreuve et deux fois troisième.

M. Marcel METHOT, Mesliéres (Doubs). — 1) Rossinelli courra cette saison sur cycles Peugeot. — 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club » Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Serge MUGNIER, Chalancey (Haute-Marne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. L. ROBINEAU, Boulogne-sur-Seine. — Adressez-vous au Racing Club de France, 5, rue Eblé, Paris (7e).

M. Jean ROLLAND, 42, rue de Clignancourt, Paris-18e. — Avant de devenir joueur-entraîneur d'Angers, Jean Grégoire était demi centre du Stade Français. Grégoire fut « capé » contre l'Angleterre.

M. Robert SEIDLER, 10, rue du Château, Remelfing (Moselle). — Le football a évolué depuis quinze ans et de nombreuses différences existent entre le football pratiqué avant guerre et celui à l'honneur dans le championnat de France professionnel. Cependant, on peut dire que l'institution du WM a modifié considérablement l'aspect du jeu.

M. Jean TRUFFAUT, 50, cité Henri-Chausson, Gargenville (S.-et-O.). — 1) Voici le classement du Tour de la Méditerranée 1952 : 1. Coppi; 2. Magni; 3. Minardi. — 2) Il faudrait plusieurs colonnes de ce journal pour répondre à vos questions. Posez-nous des questions plus précises.

M. Robert VALENTIN, Lons (Basses-Pyrénées). — Voici le classement de l'étape Limoges-Clermont-Ferrand dans le Tour de France 1951 : 1. Geminiani, les 236 kilomètres en 6 h. 59' 40"; 2. Goldschmidt, 7 h. 32"; 3. Ockers, 7 h. 54"; 4. Koblet; 5. Rémy; 6. Robic; 7. Voorting; 8. Biagioni.

Un Militaire. — Pezzuli n'a jamais participé aux Six-Jours de Paris.

Un jeune sportif roubaisien. — 1) Julien Da Rui est né le 16 février 1916 à Oberkorn (Luxembourg). Il se signala dans les rangs de Charleville en 1936. Il joua ensuite à Lille, au Red Star, avant de signer à Roubaix. — 2) Da Rui a été retenu 25 fois dans l'équipe de France.

Cette semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente :

MARTINE CAROL et 10 vedettes françaises présentées à Elizabeth II

★

L'Enquête dont tout le monde parle :

Jeunesse du Monde

Le Moyen-Orient et l'Afrique

★

La Chronique du Couronnement et les plus belles photos du monde

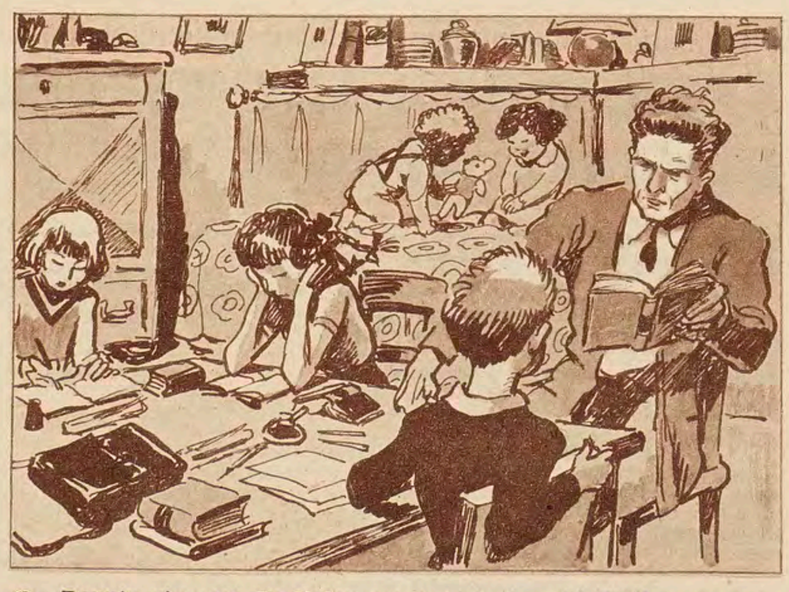
Une carrière

DUFFULER, LE "SANG ET OR" FIDÈLE

Texte de P. LAGOUTTE - Dessins de P. ORDNER

1 Comme son frère aîné, Georges Duffuler fut attiré par le football. A quatorze ans, c'était en 1939, il débuta à Coukerque-Branche, et, d'entrée, fut titularisé en équipe première. Le « gosse » était adroit et son « onze » fut, à la fin de la saison, champion de la région de Dunkerque. Ce départ éclair n'eut pas de suites. L'exode survenant, les parents de Georges, qui tenaient un café à Dunkerque, prirent la direction de la Bourgogne et se fixèrent à Beaune avec leurs cinq enfants. Georges joua bien de temps à autre mais ne signa aucune licence. Après la Libération, la famille Duffuler rentra chez elle. Georges et son frère signèrent pour le même club, le S.C.O. Malo-Rosendael, dont ils étaient respectivement le gardien de but et le demi centre. Deux ans plus tard, Lens vint le chercher, et Georges passa pro. Après avoir été menuisier, puis, à Beaune, manœuvre dans une entreprise d'installation d'appareils électrique, Duffuler trouvait, enfin, sa voie.

2 En mai 1948, Georges Duffuler disputa la finale de la Coupe de France avec Lens, contre Lille. Il était d'une nervosité extrême. Dans le vestiaire, ses coéquipiers durent le réconforter. Pourtant, sur le terrain, il se retrouva et donna un aperçu de ses grandes qualités. Au cours de cette saison 1947-48, Lens, battu en finale de la Coupe, manqua aussi la montée en première division. Cependant, Duffuler garde de cette année un excellent souvenir. Elle lui permit de prendre une revanche personnelle sur Fred Aston. Ce dernier, en 1944, était venu à Beaune disputer une rencontre de propagande avec l'équipe de Paris-Capitale. Georges gardait la cage de Beaune. Après le match, les dirigeants locaux demandèrent à Aston ce qu'il pensait de leur gardien, et Fred répondit : « Il est trop petit pour être un bon portier. » Quatre ans plus tard, à Bordeaux, Lens, avec Duffuler comme goal, éliminait de la Coupe le Stade, dont Aston était l'ailier droit.



3 Depuis six ans, Duffuler est toujours resté fidèle aux couleurs « sang et or ». En 1949, il fut international B contre le Luxembourg, mais là s'arrête sa carrière en équipe de France. S'il avait été d'un club plus en vue, les sélectionneurs auraient, peut-être, davantage pensé à lui. Il n'est pas grand, certes (1 m. 67 pour 69 kilos), mais il possède une détente remarquable. Duffuler est marié et père de famille. Il a cinq enfants, trois filles (neuf, huit et trois ans et demi) et deux garçons (six et deux ans). Souvent nerveux sur le terrain, Georges est, hors du stade, un homme calme. Son plus grand plaisir, dès qu'il est libéré de ses obligations professionnelles, est de regagner son foyer. Là, il surveille ses écoliers et les aide à rédiger leurs devoirs ou à apprendre leurs leçons. A 27 ans (né à Dunkerque le 13 octobre 1925), Duffuler souhaite que son club gagne la Coupe de France.

TOURS-SAINT-MALO (4-1). En triomphant de St-Malo, Tours a repris la tête du groupe Ouest du championnat de France amateurs. Voici l'unique but réussi par les visiteurs. Chevallier est battu.

SEDAN ET DRAGUIGNAN ÉL

LA seconde édition des matches Grenoble-Sedan et Lyon-Draguignan n'a pas été favorable aux équipes amateurs, qui ont concédé onze buts aux pros sans pouvoir en obtenir un seul.

Sedan avait nettement dominé Grenoble, le 8 février, sur le terrain de Besançon. Dimanche dernier, à Dijon, les Ardennais n'ont pas renouvelé leur première partie, et Grenoble l'emporta sans difficulté.

Le premier choc Lyon-Draguignan avait été assez égal. Le second le fut beaucoup moins et, si les amateurs du Var résistèrent bien durant 45 minutes (0-0), ils subirent en seconde mi-temps la loi des pros.

Pontivy, prochain adversaire de Lille, sera donc, le 1er mars, l'unique club amateur qui participera aux huitièmes de finale.

GRENOBLE-SEDAN (5-0), à Dijon. — Sedan, jouant contre le vent en première mi-temps, fut nettement dominé, mais c'est seulement dans les 5 minutes précédant le repos que Barreteau et Castellani marquèrent pour Grenoble. A la reprise, Sedan tenta en vain de combler son handicap, domina à son tour, mais sur trois échappées, Figved (59e et 67e) et Schwager (69e) accentuèrent l'avantage des pros.

LYON-DRAGUIGNAN (6-0), à Nimes. — Pendant la première mi-temps, Draguignan opposa une défense héroïque à la pression des Lyonnais. Mais, après le repos, les amateurs furent débordés et l'équipe d'Heisserer marqua 6 buts par Dewaquez (2), Capon, Martinez, Christiansen et Bonvin (sur penalty accordé parce que le goal amateur Guérard avait blessé volontairement Christiansen en dégageant).

LES AMATEURS : CAEN ET LES RÉMOIS ONT CHANCELÉ

DANS presque tous les groupes du championnat de France des amateurs, les leaders furent inquiétés. C'est ainsi que Caen a été tenu en échec à Orléans, ce qui ne constitue pas une surprise d'ailleurs.

On pouvait penser que Saint-Maur, sur son terrain, disposerait de Brest, or ce fut un nouveau match nul.

On notera, par ailleurs, que Reims, l'un des grands favoris du championnat, s'est incliné à Quevilly. Bordeaux a été accroché par Montargis. Epinal, enfin a perdu un point précieux à Mulhouse...

Voici les résultats et classements :

OUEST. — *Saint-Maur et Brest, nul, 2-2 ; Montreuil bat *Chemi-nots, 2-0 ; *Tours bat Saint-Malo, 4-1 ; Rennes bat *Niort, 2-0 ; *Orléans et Caen, nul, 0-0 ; *Cholet bat Quimper, 2-1. — Le classement : 1. Tours, 24 pts ; 2. Caen, 23 pts ; 3. Cholet, 21 pts, etc.

NORD. — *Quevilly bat Reims, 2-0 ; *Bully bat Dieppe, 1-0 ; *Béthune bat Armentières, 3-2 ; *Vernon et Bruay, nul, 3-3 ; *Oignies bat Saint-Quentin, 2-0. — Le classement : 1. Reims, 24 pts ; 2. Sedan, 23 pts ; 3. Oignies, 20 pts, etc.

CENTRE. — *Rochechouart bat Blanzy, 3-2 ; *Macau bat Châteauroux, 2-0 ; *Limoges bat Gueugnon, 2-1 ; *Bordeaux et Montargis, nul, 0-0 ; *Vichy bat Roanne, 1-0 ; *Libourne bat Saint-Yorre, 2-1. — Le classement: 1. Bordeaux, 24 pts ; 2. Limoges, 22 pts ; 3. Roanne et Rochechouart, 21 pts, etc.

EST. — *Nancy bat Wittelsheim, 5-1 ; *Mulhouse et Epinal, nul, 0-0 ; Petite-Rosselle bat *St-Louis, 5-0 ; Piennes et Arc-les-Gray, nul, 3-3. — Le classement : 1. Epinal et Metz, 21 pts ; 3. Petite-Rosselle, 21 pts, etc.

SUD. — Roche-La Molière bat *Hyères, 3-0 ; *Saint-Gaudens bat La Bastide, 3-0 ; *Mazamet et La Seyne, nul, 1-1 ; *La Voulte et St-Etienne, nul, 1-1. — Le classement : 1. Roche-La Molière, 22 pts ; 2. Draguignan, 21 pts ; 3. La Voulte, etc.

SAINT-MAUR-BREST (2-2). Sur un shot de l'avant centre de St-Maur, le goal de Brest, Casta, intervient et bloque la balle, tandis que ses coéquipiers Kervizin (à g.) et Gergotich observent l'action.

LYON-DRAGUIGNAN (6-0), à Nimes. Protégé par son demi centre, Marin I, le portier de Draguignan, Guérard, repousse le ballon du poing (Tél. tr. Marseille).

LYON, DOMINANT LE CELTIC, DEMEURE LEADER DES XIII !

LA tête d'affiche n'a pas changé dans le championnat des XIII : c'est toujours Lyon qui l'occupe après avoir franchi l'obstacle du Celtic, et ce en raison surtout du renfort inattendu apporté par son ailier international Voron, repenti, semble-t-il... Avec leurs trois matches de plus, les Parisiens ne sont pas inquiets pour leur avenir, mais ils auraient intérêt à ne pas perdre d'autres points en route.

Les Girondins espéraient en une défaite des Lyonnais pour se glisser en tête grâce à un succès sur Toulouse en perte de vitesse. Ils ont bien battu les Toulousains, mais ne sont pas en tête pour les raisons exposées ci-avant. Carcassonne et Marseille se maintiennent dans le groupe de commandement à la faveur de leurs victoires respectives sur Albi (infime) et sur les Catalans (confortable). Villeneuve aussi continue d'appartenir à ce groupe, mais sans donner grande impression de sûreté puisque le XIII Lot-et-Garonnais a éprouvé les plus grandes difficultés pour s'imposer devant Cavaillon, lanterne rouge du classement, ce qui n'est pas brillant.

Enfin, Avignon s'est affirmé comme le suivant immédiat des formations vedettes de la Ligue en disposant très largement de Lézignan qui n'avait pas connu pareille mésaventure depuis plusieurs dimanches. Voici maintenant le XIII de Béraud qui devance Toulouse au classement. Gageons qu'il n'en restera pas là...

*

Les résultats

Avignon-Lézignan, 40-0; Girondins-Toulouse, 15-8; Carcassonne-Albi, 7-3; Villeneuve-Cavaillon, 6-5; Lyon-Celtic, 10-5; Marseille-Catalans, 35-8.

Le classement

1. Lyon (18 m.), 45 pts (+ 68); 2. Girondins (17 m.), 44 pts (+ 170); 3. Carcassonne (17 m.), 43 pts (+ 216); 4. Marseille (18 m.), 42 pts (+ 157); 5. Villeneuve (19 m.), 42 pts (+ 70); 6. Albi (19 m.), 41 pts (+ 81); 7. Celtic (16 m.), 38 pts (+ 102); 8. Avignon (18 m.), 33 pts (+ 10); 9. Toulouse (18 m.), 32 pts (— 45); 10. Lézignan (20 m.), 29 pts (— 131); 11. Catalans (18 m.), 28 pts (— 146); 12. Carpentras (18 m.), 24 pts (— 232); 13. Cavaillon (16 m.), 23 pts (— 232).

CELTIC DE PARIS-LYON XIII (6-10), à St-Ouen. Une attaque de Montrucolis que Brousse (à dr.) va stopper. A g. : Vanel, Lucia, Lasserre. A dr. : Bernard, Fontvielle, Moulis. Au centre : Bellan.

ÉLIMINÉS DE LA COUPE

GRENOBLE-SEDAN (5-0), à Dijon. Le goal de Sedan, Roman, a sauté pour dégager du poing dans un paquet de joueurs. Le Grenoblois Figved (au centre) est très calme.

Le gardien de but Roman est sorti pour s'emparer du ballon, à la poursuite duquel s'était lancé Castellani (à g.). Au centre : Duruisseau. A dr. : Eloy, qui se replie.

ARMEE BELGE-ARMEE FRANÇAISE (0-1), à Bruxelles. Piantoni, qui s'est replié, dégage de la tête devant Kaelbel.

Piantoni, qui marqua l'unique but de la rencontre, fut touché avant la mi-temps et dut être ramené sur une civière.

GIRONDINS-TOULOUSE XIII (15-8). L'ailier toulousain Cantoni tente de déborder son vis-à-vis Contrastin, mais le Bordelais le projettera en touche (Tél. trans. de Bordeaux).

CARCASSONNE-ALBI XIII (7-3). L'avant albigeois Tonus ne peut éviter l'arrêt du Carcassonnais Gilbert Benausse, qui le ceinture. A droite : Alberti et Menjucq (Tél.).

7 JOURS DE SPORT (du 10 au 16 février)

BOXE A Chicago, Kid Gavilan a brillamment conservé son titre mondial des welters en battant Chuck Davey par k.o. technique au dixième round.

● Willie Pep, devenu poids léger, a remporté son onzième succès aux dépens de José Alvarez, battu aux points à San Antonio (Texas).

● Au cours de la dramatique soirée du Palais des Sports, Dumesnil a battu Cabo, Chikkaoui l'a emporté sur Alvarez et Mélis sur Marostegan, tandis que Ionescu battait Rubio, toutes victoires acquises aux points.

CYCLO-CROSS Jodet, couvrant les 24 km. en 1 h. 16'42", est devenu, à Dreux, champion de l'Ile-de-France. Il a battu Robic de 1'35", Durand de 1'40", Elie de 2'21", Brulé de 2'34'. Rondeaux (dérailleur cassé) a abandonné.

● Goedert portera pour un an le maillot national luxembourgeois.

FOOTBALL Les huitièmes de de finale de la Coupe d'Angleterre ont qualifié Arsenal, Birmingham, Everton, Tottenham Hotspur, Bolton Wanderers, Gateshead et Aston Villa. Une seule surprise : l'élimination de Manchester par Everton.

● A la suite du tirage au sort des huitièmes de finale de la Coupe de France et de l'attribution du terrain de Lille pour le match Le Havre-Nancy, M. Perrigault, président du H.A.C., menace de dissoudre la section professionnelle du club si la rencontre n'est pas disputée à Paris.

NATATION A Anvers, Boiteux s'est distingué en triomphant dans un 200 m. couvert en 2'15"6/10, tandis que Klein nageait la même distance en brasse en 2'35"2/10.

● Un rival de 17 ans pour Dumesnil : le Danois Knod Gleie a établi le record mondial des 200 m. brasse orthodoxe en 2' 37"4/10, à Copenhague.

RUGBY A XV Samedi, à Dublin, l'Irlande et l'Angleterre ont fait match nul 9-9 après une partie superbe. Tous les concurrents ayant disputé deux matches, le classement actuel est le suivant : 1. Irlande et Angleterre, 3 pts ; 3. France et Pays de Galles, 2 pts ; 5. Ecosse, 0 pt.

● Si l'affaire Chastenet (demande de mutation de ce joueur de Limoges à Guéret) n'a pas été résolue, les membres de la Commission Spéciale, qui avaient donné leur démission à cette occasion, ont reçu l'assurance du Comité Directeur de la F.F.R., réuni samedi, qu'ils auraient désormais les pleins pouvoirs.

En famille, chez vous, sur votre table, ayez une grande bouteille de VITTELLOISE de 92 cl. pour le prix le plus bas, la qualité la meilleure, la contenance la plus grande.
Telle est la grande bouteille économique.

VITTELLOISE

L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE

VOLT

BRYLCREEM

cheveux sains • coiffure impeccable

PARCE QUE

BRYLCREEM procure aux cheveux un lustre naturel pour la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM assure propreté et santé du cuir chevelu et évite sécheresse et pellicules.

PARCE QUE

BRYLCREEM contient des huiles pures, émulsionnées pour assurer une coiffure impeccable.

Grâce à BRYLCREEM, le fixateur-crème **émulsionné**, vous aurez des cheveux sains et une coiffure impeccable. Commencez votre journée avec BRYLCREEM et voyez comme il lustre vos cheveux — sans les graisser. Voyez comme il fixe vos cheveux nettement mais sans excès — sans gomme, sans savon, sans alcool et sans amidon. Exigez BRYLCREEM le fixateur parfait.

LE FIXATEUR LE PLUS VENDU DANS LE MONDE ENTIER

VOLT

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. ROBERT DREGE, 80, AVENUE MARCEAU, A DRANCY :

Lecteur depuis cinq ans de votre hebdomadaire, j'ai aujourd'hui un petit reproche à vous adresser au sujet des 1/16es de finale de la Coupe de France. Je n'y ai trouvé aucun mot concernant la victoire de Pontivy sur Dieppe, sauf dans les résultats d'ensemble. Est-ce là encourager les amateurs ? Cette performance, je ne le conteste pas, est de moindre portée que celles de Sedan ou de Draguignan, qui ont tenu les « pros » en échec. Mais Pontivy, modeste club d'Honneur de l'Ouest, ayant succombé l'an dernier en 1/32es de finale par 2 à 1 seulement devant les pros de Rouen, n'a-t-il pas « sorti » cette année deux Nationaux : Montreuil et Dieppe, celui-ci récent vainqueur de Sedan en championnat ? Seul amateur qualifié pour les 1/8es de finale, honneur rarissime pour un tel club (d'ailleurs, le seul ne bénéficiant pas du concours d'un ex-pro), sa victoire méritait d'être citée par un mot gentil.

REPONSE. — Vous avez parfaitement raison, mais il y avait tant de matches qu'il nous fallait bien choisir. Pontivy ne perd rien pour attendre. Nos photographes seront là, le long de la touche, pour son match de 1/8e de finale contre Lille et ces joueurs valeureux conserveront un bon souvenir de leur carrière en Coupe de France... en attendant — qui sait ? — les 1/4 de finale et la suite.

DE M. ANDRE SERRA, A HAUTEVILLE (AIN) :

Je ne suis pas d'accord avec l'avis exprimé par Raymond Louviot dans votre journal, lorsqu'il dit pouvoir faire un routier si on lui donne un garçon sain et bien bâti. Il en fera peut-être un cyclotouriste, mais un champion, c'est une autre affaire.

REPONSE. — Il est évidemment souhaitable qu'un coureur cycliste possède cet atout supplémentaire qui se nomme la « classe », mais nous avons connu beaucoup de routiers qui n'avaient que la santé et l'énergie et qui ont fait une très brillante carrière.

« UN PUR », un pur anonyme s'entend, nous demande ce que nous pensons de sa lettre. Rien d'autre que ce que nous pensons de ce genre de missives qui émettent des jugements définitifs sous le voile de l'anonymat. Qu'elles ne témoignent pas d'un grand courage chez leur auteur.

DE M. GUY BOISSEAU, A SAZENEUIL (VIENNE) :

Bobet élu ! Bobet encore et Bobet toujours ! Je reconnais volontiers que Louison est un athlète de classe, le campionissimo des routiers français et notre porte-drapeau national, en cyclisme. Je suis un de ses admirateurs, mais je suis aussi un sportif. C'est pourquoi j'estime que Jean Boiteux méritait largement la palme du meilleur sportif français. Allez aux Philippines, on connaît Boiteux, le Français nageant. Au Japon, en Australie, au Brésil de même. Bobet est connu en Europe et en Amérique du Sud, c'est tout. Je crois que Jean Boiteux a le mieux honoré notre drapeau devant les nations réunies aux Olympiades d'Helsinki. De plus, Boiteux est un jeune et c'est celui qui a amorcé le renouveau de la natation française, avec Gilbert Bozon. Si un référendum était possible à l'échelle mondiale, je suis certain que Famechon, Boiteux seraient classés avant Bobet.

REPONSE. — Nous avons tenu à donner, après M. Leblanc la semaine dernière, la parole à un contempteur de l'élection de Bobet. Mais, répétons-le, le verdict est acquis. Notre rôle s'est borné à additionner les suffrages. La campagne électorale est close. Publier toutes les lettres reçues pour et contre (en quantité sensiblement égale d'ailleurs) n'ajouterait rien à une controverse où les sentiments personnels s'expriment désormais beaucoup plus que les opinions objectives.

DU BRIGADIER-CHEF JEAN FISSEDRE, A JOIGNY (YONNE) :

En toute sincérité, croyez-vous que les dirigeants du C.O.R.T. aient agi sagement en évinçant Da Rui qui est encore une valeur sûre du football français, alors que l'équipe roubaisienne est menacée de relégation ? En l'écartant, les dirigeants ont signé la condamnation du club et même, ce qui est plus grave, la condamnation du football professionnel à Roubaix, puisqu'ils ont déclaré que le club ne survivrait pas s'il descendait en deuxième division. Une question : j'ai remarqué sur la manche gauche des maillots des joueurs du Racing un petit brassard noir comme lors de la finale de Coupe Lille-Racing. Est-ce encore un hommage au regretté Bongiorni ?

REPONSE. — L'éviction de Da Rui de ses fonctions d'entraîneur du C.O.R.T. est une affaire intérieure au club et dans laquelle nous ne pouvons pas prendre parti. Les joueurs du Racing portaient le deuil du président Pierre Gillou.

Des goûts et des couleurs

D'UN SPORTIF DU MANS : La magnifique photo du match Langlois-Castellani en dernière page méritait mieux d'être la « une » de la semaine dernière que la ridicule photo brouillée du match Racing-Monaco.

D'UN SPORTIF DE LA VILLE ROSE : Il me semble que la photo de dernière page de Pierre Langlois, trop grande, était un simple bouche-trou.

DE M. Y. MARTIN, 19, RUE VICTOR-GILBERT, A CHARTRES :

J'ai été agréablement surpris par le remarquable reportage que vous avez inséré dans vos colonnes sur le cross de Chartres. Il est tellement peu fréquent qu'un événement sportif important se produise à Chartres que je tiens à vous féliciter particulièrement de ne pas nous avoir oubliés. Ne cédez pas trop aux exigences de ce lecteur qui vous recommande de délaisser le basket. Je pourrais vous dire : ne parlez que du basket, mais je suis moins exigeant et trouve votre journal fort bien fait tel qu'il est.

REPONSE. — Nous sommes heureux de vous avoir été agréables. Nous n'avons pas la moindre intention de délaisser le basket et nous l'avons prouvé en publiant tout récemment « L'art du basket », de Robert Busnel, dont vous pourriez lire avec fruit « Le Basket-Ball » (Bornemann, éditeur, 15, rue de Tournon, Paris).

DE M. NOEL VIDAL, PENSIONNAT SAINT-PRIVAT, MENDE (LOZERE) :

J'ai été assez surpris de ne pas trouver dans votre dernier numéro de photos des matches Carl Olson-Norman Hayes et Lavoine-Etcheverria. Passe pour les Américains, mais pour Lavoine ! Bravo pour les conseils de Bobet.

REPONSE. — Nous n'avions pas reçu de photographies du match Olson-Hayes, qui s'est déroulé trop tard dans la semaine pour que les documents nous parviennent en temps utile de Boston. Le match Lavoine-Etcheverria eût justifié le déplacement d'un photographe à Laon si la semaine n'avait été trop chargée pour que nous disposions encore d'un reporter pour cet événement.

DE M. MICHEL MOLL, A LESPARE (GIRONDE) :

Fervent lecteur de votre journal, je profite du droit que ce titre me confère pour vous exprimer mon point de vue sur le « Miroir des Lecteurs », que je considère comme la partie comique de votre revue. Il est évident que vous faites tout ce qui vous est possible pour rédiger une véritable revue omnisports et qu'il est impossible de contenter tout le monde. Alors à quoi nous sert-il de connaître l'avis de M. Durand ou Dupont ? Supprimez carrément cette chronique ridicule et inutile et profitez de l'emplacement pour nous donner d'autres photos. A quoi rime cette rubrique ? Ceux qui aiment vraiment « But et Club-Le Miroir des Sports » vous envoient leurs suggestions. Vous y répondez, et le lecteur, content ou pas, continue d'acheter le numéro. Ceux qui ne vous aiment pas (bien peu) ne prennent pas de gants pour vous le dire. Vous leur répondez et cette réponse, ils ne la lisent peut-être même pas. Utilité aucune. Résultat : perte de papier au détriment de tous les sportifs.

REPONSE. — Nous sommes ravis que le « Miroir des Lecteurs » vous apparaisse comme l'élément comique de notre journal. Le sport a parfois tendance à se draper de gravité, alors que nous n'oublions pas qu'il est un jeu, quelque importance sociale et humaine qu'il puisse parfois revêtir. Nous accueillerons donc avec la plus parfaite bonne humeur votre réquisitoire. Pour le réfuter aussitôt, bien sûr. Contrairement à ce que vous pensez, le « Miroir des Lecteurs » constitue un lien précieux entre nos lecteurs et nous-mêmes. Il nous est, tant par les louanges que par les critiques — et plus encore par celles-ci que par celles-là — un moyen excellent de faire collaborer nos lecteurs à la rédaction de leur propre journal dont ils nous aident à définir les lignes directrices. Il nous permet souvent de traiter de problèmes généraux que nous ne pourrions exposer autrement, et ce sous la forme la moins pédante qui soit, celle d'un échange d'opinions. Enfin, il a une portée plus haute : l'opinion exprimée par nos lecteurs dans des enquêtes portant sur les moyens de ressusciter l'athlétisme français ou d'éviter les drames de la boxe est très attentivement étudiée par les organismes officiels qui y trouvent des avis très avertis.

DE M. VINCENTE NARDO, LES AYGALADES, MARSEILLE :

Je suis un fervent lecteur de votre journal que je trouve parfait en tout point et je vous félicite de sa tenue. J'ai été vraiment enchanté par votre dernier numéro, surtout par la rubrique « Entraînez-vous avec Louis Bobet », car je suis un fervent admirateur du sport cycliste. Je ne pratique pas la compétition, mais n'en délaisse pas l'entraînement pour cela. J'ai 16 ans. Mon désir serait de courir pour un club de ma région, mais mes parents s'y opposent et moi-même n'ose le faire, car je fais mes études et me présente cette année à la première partie du baccalauréat. Que me conseillez-vous ?

REPONSE. — Sans hésitation, de préparer sérieusement votre bac. C'est un match comme un autre à gagner. Avant de songer à choisir entre 46 × 18 et 23 × 7 (si vous aimez la piste), méditez sur le mystère des logarithmes et sur la rivalité des Horace et des Curiace qui passionne les examinateurs beaucoup plus que celle de Bartali et de Coppi. Faites du vélo pour vous désintoxiquer et prendre un bon bol d'air frais après avoir fermé vos bouquins, mais que cet entraînement cycliste entre dans le cadre de votre préparation pour le bac et vous amène dans une condition physique qui permette à votre condition intellectuelle de se manifester pleinement. Envoyez-nous votre lettre à Bobet, nous la transmettrons. Et (c'est un conseil tout amical pour le bac, ne le prenez pas en mauvaise part) relisez vos devoirs avant de les remettre, vous éviterez ainsi des fautes d'inattention que les examinateurs « sabreraient » sans pitié.

Nous avons reçu d'intéressantes lettres dont nous remercions MM. Bernard Planet, à Ussel (Vignal espère pouvoir rejouer d'ici un mois); **H. Benèzel. 7, rue du Figuier, à Perpignan; Alain Carrabin. 102, boulevard de la Croix-Rousse, à Lyon; Pierre Robert, rue de la République, à Tarare** (nous avons développé le cas de René Menziès dans notre numéro 391); **Michel Prumot, 5, rue du Maréchal-Foch, Le Vésinet** (onze sélections); **un lecteur haut-savoyard; M. Lucien Letrillard, 4, rue des Fleurs, à Dijon; un groupe de sportifs roubianais** (votre idée est intéressante, mais irréalisable); **un sportif clermontois; M. Yves Prunet, à Mirande** (nous avons transmis votre lettre à la R.T.F.); **un lecteur assidu des Basses-Pyrénées; un lecteur de Maubeuge; soldat Marcel Boussu, Hussein-Dey; Mlle J. Lavielle, à Courbevoie; MM. M. et J. Faivre, à Vaires; P. Louhaut, à Fontaine-Francaise; J.-P. Ramel, à Hammann-Bou-Hadja; un sportif du Mans; M. H. Parauet, à Séraudon (Corrèze); Mlle Popy, à Villeurbanne** (lettres transmises).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TOURS-MULHOUSE (40-56). Les basketteurs alsaciens sont toujours aussi dangereux. Dimanche prochain, le Racing pourrait s'en apercevoir. A Tours, Grybauskas (10) se montra le meilleur. A droite : Swidsinski, Gomez, Desplebains.

EXPLOITS DE BELLEGARDE ET AUBOUÉ

IL est probable que les deux finalistes de la saison passée ne disputeront pas cette année la phase finale de la compétition nationale du basket. Villeurbanne et Montferrand, en effet, ont été tenus en échec, le premier par Bellegarde, sur terrain neutre, à Autun, et le second, dans sa propre salle, par Auboué.

Ces deux résultats surprenants du quinzième tour de l'épreuve fédérale permet au Racing, en poule A, de distancer Villeurbanne et à Fougères, dans le groupe B, de conserver, malgré sa défaite au Havre, six points d'avance.

Pourtant, le Racing et Fougères ne sont pas définitivement à l'abri. Les Parisiens, dès dimanche, à Mulhouse, seront en danger.

Dans le bas du tableau, la situation est à demi-clarifiée. En poule A, les jeux sont faits. Tours est définitivement condamné. Il descendra en compagnie de Clermont, Caraman et Toulouse. Le P.U.C., enfin retrouvé, et Bellegarde se sont, en effet, définitivement écartés de la zone dangereuse.

Dans le groupe B, Championnet, vainqueur à Lyon, et La Rochelle, battu à Lorient, sont toujours aux prises. Comme Le Havre n'est plus en course, c'est entre Rochellais et Montmartrois que la guillotine tranchera...

POULE A

LES RESULTATS

Caraman-Toulouse, 43-40; Racing-Clermont, 95-57; Bellegarde-Villeurbanne, 50-50; Mulhouse-Tours, 56-40; P.U.C.-Marly, 68-43.

LE CLASSEMENT

1. Racing, 41 pts (+ 245); 2. Villeurbanne (un m. en moins), 37 pts (+ 208); 3. Mulhouse, 37 pts (+ 113); 4. P.U.C., 33 pts (+ 144); 5. Marly, 33 pts (+ 2), etc.

POULE B

LES RESULTATS

Le Havre-Fougères, 56-53; Lorient-La Rochelle, 40-31; Marseille-Cabourg, 46-32; Auboué-Montferrand, 68-66; Championnet-Lyon, 76-68.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 40 pts (+ 165); 2. Montferrand, 34 pts (+ 85); 3. Marseille, 34 pts (+81); 4. Auboué, 33 pts (+ 72); 5. Le Havre, 32 pts (+ 62), etc.

Une fois de plus, Grybauskas a débordé la défense tourangelle. Malgré Vedrenne (10), il dribble et shootera victorieusement.

APARTÉS

● *Georges Carpentier, prié successivement par Gilbert Benaïm, Charley Michaelis et Georges Berretrot de monter sur le ring où allait se disputer le match Famechon-Bassett, s'est modestement dérobé à cette invite... jusqu'au moment où, personne ne l'en priant plus, il s'est décidé tout seul.*

● *Les directeurs sportifs qui ont refusé leur licence pour 1953 à la F.F.C. afin de prouver leur désaccord quant à la formule du championnat de France sont obligés de s'incliner : la redevance « pour affiliation » qui permet à leurs firmes de faire de la publicité sur le maillot des coureurs englobe le montant de la licence.*

● *La F.F.C. ne veut pas reconnaître le « Challenge de France » imité du Desgrange-Colombo que certains organisateurs de courses routières veulent instituer. Ce challenge visant les épreuves se disputant sur le territoire français a simplement négligé Paris-Roubaix et le Critérium National.*

● *La méforme du géant Jean Beugnot (2 m. 07) depuis les Jeux Olympiques a une cause : ce basketteur est en pleine crise de... croissance. Le médecin qui lui délivrera cette semaine son certificat prénuptial constatera sans doute qu'il a grandi de sept centimètres !*

● *Le Stade Toulousain, désireux de se renforcer pour rencontrer mardi l'équipe galloise du comté de Clamorgan, a prié l'Aviron Bayonnais de lui « prêter » Jean Dauger. Le président Darhan a répondu que Dauger s'était suffisamment donné en spectacle avec la F.F.R. et qu'il était superflu de le laisser participer à une nouvelle mascarade, même le Mardi Gras.*

● *L'armée a décidé d'interdire aux internationaux mobilisés de participer aux championnats militaires en raison de la supériorité qu'ils donnent aux régigiments où ils sont incorporés.*

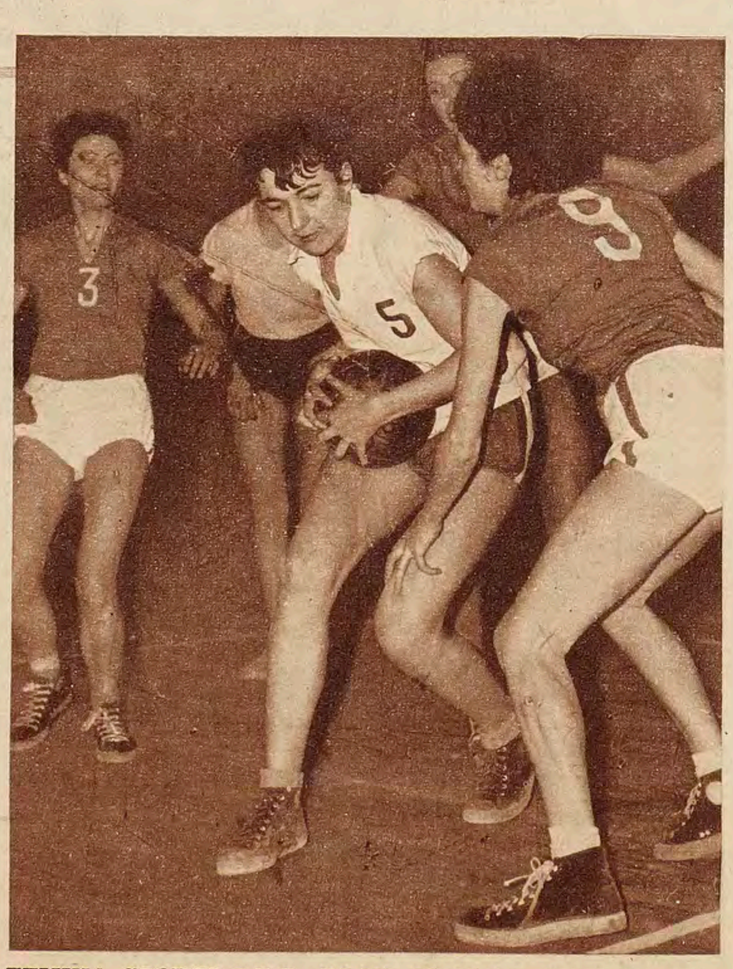
● *L'ailier Voron, qui était en désaccord avec son club depuis le début de la saison et voulait porter l'an prochain les couleurs de Marseille XIII, a longuement conféré avec M. Claudius Devernois. « Reprenez d'abord votre place, nous verrons ensuite », a répondu le vice-président de la Ligue. Voron s'est incliné et a tenu sa place, à Saint-Ouen, dans le XIII de Lyon.*

● *La vérité sur l'éviction de Julien Da Rui, du C.O.R.T., en tant qu'entraîneur et joueur (malgré le match qu'il a fourni dimanche contre le Stade Français) : ulcéré de n'avoir pas été désigné pour accompagner ses camarades à Metz pour le match de championnat qu'il devait y disputer, Da Rui les prit à partie à leur retour, et c'est cet incident qui décida de son licenciement.*

● *Les congressistes de l'U.C.I., qui adorent les voyages, accepteront sans doute que les championnats du monde 1954 se disputent sur les routes suédoises et les pistes du Danemark. Après les championnats luxembourgeois - parisiens et le prochain meeting suisse-italien, il leur est difficile de ne pas accepter la candidature de la Suède, que ne possède pourtant pas de piste.*

RACING-STADE CLERMONTOIS (95-57). Malgré Perniceni (7), Cochet, de Clermont, a tiré au panier. A d.: Malveau (4).

LUTECE OL.-MONTPELLIER (69-56). Malgré Micheline Béjaud (à droite), Fourgneaud (6) s'est emparée de la balle.

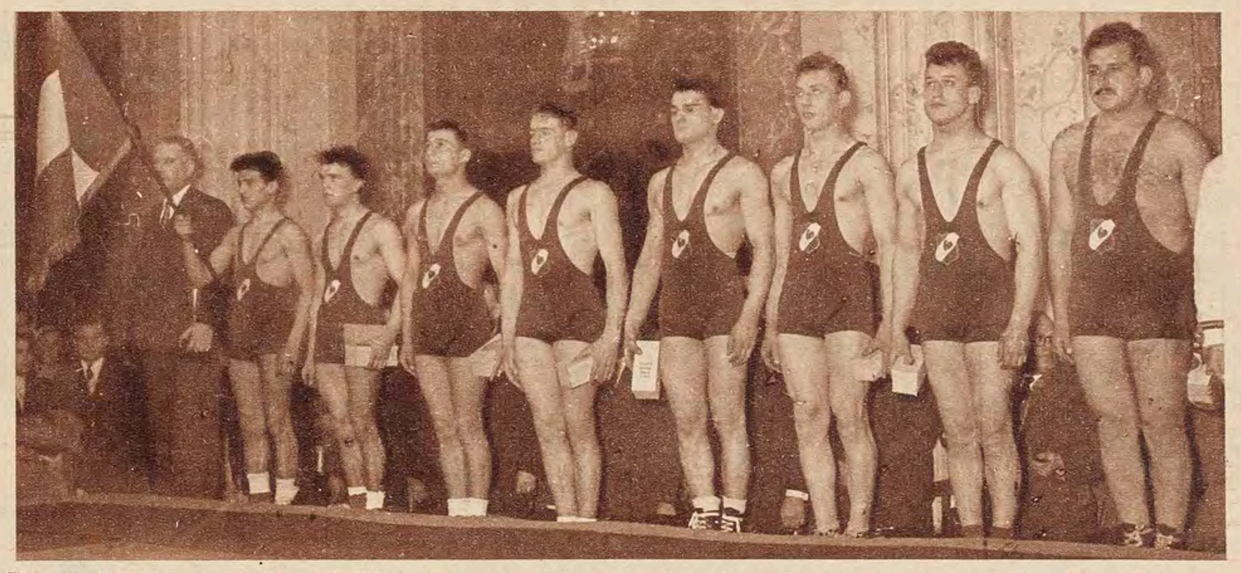


FEMINA SPORTS-P.U.C. (53-50). Madeleine Cator (5) protège sa balle de la convoitise de Froelich (9). A g.: Torielli.

FOUGÈRES S'INCLINE AU HAVRE (56-53)

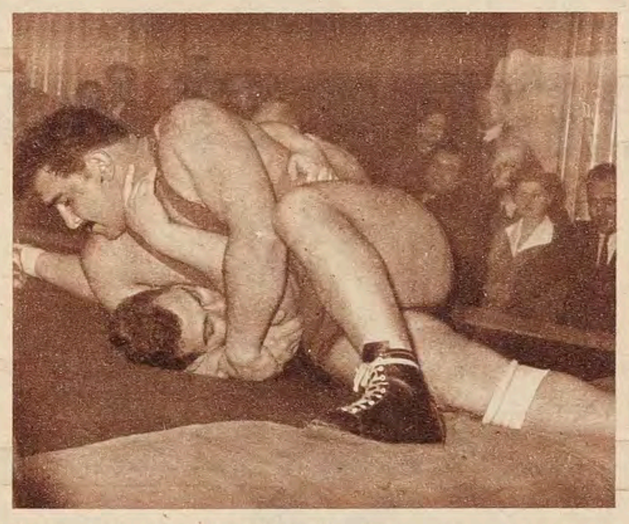
Les leaders de la poule « B » ont été très régulièrement battus par les basketteurs normands. Le Havrais Josephau (3) tente de tromper la surveillance de Vinouze.

Sous les yeux de Specker (5), Quiblier (12), de Fougères, et Collignon (11), du Havre, se précipitent sur la balle (Ph. notre env. sp. Bardin.)

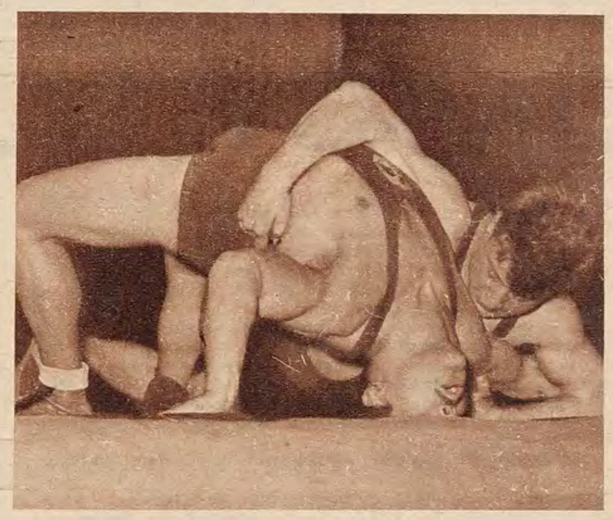


Devant l'Espagne, vendredi à Vincennes, les dirigeants français de gréco-romaine ont aligné des jeunes : De Santiago, Boudant, Dubier, Dida, Mercier, Blain, Belebarre et Salmaslian (de g. à d.) l'emportèrent (6-2)

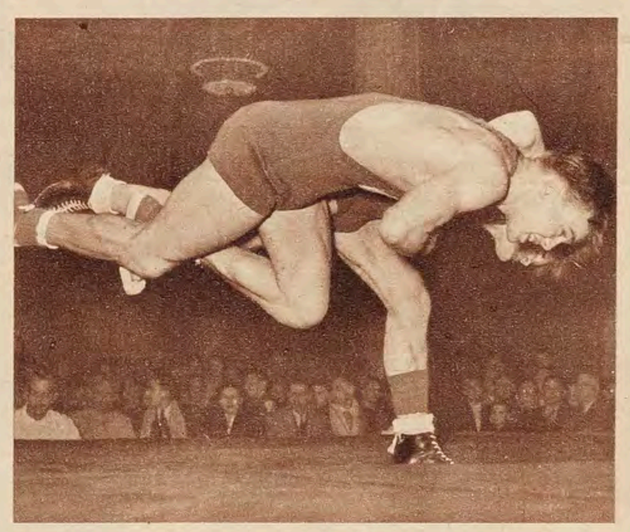
GRECO-ROMAINE : BRILLANTE TENUE DES JEUNES FRANÇAIS



Le poids lourd Salmaslian, l'aîné de la formation, fut le plus expéditif. Il tomba Buch au tapis en 1' 17".



L'Espagnol Vidal, qui effectue un pont, ne pourra résister à Delebarre qui le tombera aisément en 3' 37".



Boudant (pr. plan) dut s'employer ferme devant Vilaseca. Il l'emporta aux points après un match serré.

Au cours de sa rencontre avec Martin, Blain fut projeté hors du tapis et assez sérieusement éprouvé.

SPIKOWSKI A PLU AUX PARISIENS PAR SON SENS OFFENSIF

Spikowski, prêté par le Torino à Roubaix pour la saison, était, au Parc des Princes, l'avant centre du club nordiste. Il marqua de la tête le premier but de son équipe et s'évertua ensuite à fournir des occasions à ses partenaires. Il effectua un travail considérable, se repliant en défense pour soutenir ses arrières et déclenchant les meilleures contre-attaques. Très actif, il fut l'attaquant le plus en vue et mérita les applaudissements des spectateurs pour sa combativité, son sens du jeu et son excellente technique. De g. à dr. : Lechantre, Spikoswski, Colonna, qui bloque le ballon, et l'ailier Nino, auteur de deux buts.